

**MONTS TORNGAT ET RIVIÈRE KOROC**

**P  
R  
O  
J  
E  
T  
  
D  
E  
  
P  
A  
R  
C**



**BASSIN DE LA RIVIÈRE  
KOROC: ORIGINE DES  
POPULATIONS ET  
POTENTIEL  
ARCHÉOLOGIQUE**



**2<sup>ÈME</sup> ÉDITION**

**AVATAQ CULTURAL INSTITUTE**







**Front page : Ramah points**  
**Page couverture : pointes en quartzite de Ramah**

**Projet de Parc des Monts-Torngat-et-de-la-Rivière-Koroc**

## **BASSIN DE LA RIVIÈRE KOROC: ORIGINE DES POPULATIONS ET POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE**

**Recherche et rédaction:  
Département d'archéologie de l'Institut culturel Avataq  
Daniel Gendron  
Noura Rahmani  
Pierre M. Desrosiers**

**Report presented to the Kativik Regional Government, Nunavik Parks Section**

**Rapport présenté à l'Administration régionale Kativik, Section des parcs du Nunavik**

Février 2004 – February 2004



***AVATAQ CULTURAL INSTITUTE***



---

# TABLE DES MATIÈRES

TABLE DES MATIÈRES .....	I
LISTE DES FIGURES .....	III
INTRODUCTION .....	1
1. Le territoire du Nunavik .....	5
1.1 La physiogéographie .....	5
1.2 Le Quaternaire.....	8
4.3 La géomorphologie .....	13
2.1 La période préhistorique .....	17
L'occupation prédorsétienne (4000 - 2500 AA) .....	19
L'occupation dorsétienne (2500 - 600 AA) .....	24
L'occupation Thuléenne (750 AA - période historique) .....	31
2.2. La période historique .....	34
Les premiers contacts avec les Européens : les Norrois.....	34
L'exploration européenne de l'Arctique canadien .....	36
Le début des échanges .....	36
La période des postes de traite au Nunavik .....	37
L'histoire récente : Les Inuit aujourd'hui .....	43

<b>3. Bilan des connaissances archéologiques au Nunavik : La côte est de la baie d’Ungava et le Labrador .....</b>	<b>49</b>
<b>3.1 La côte est de la baie d’Ungava .....</b>	<b>49</b>
<b>3.2 Le Labrador .....</b>	<b>52</b>
<b>3.3 Rôle de la rivière Koroc dans la circulation du quartzite de Ramah ainsi que la mobilité des groupes .....</b>	<b>55</b>
<b>Sites archéologiques situés dans les environs immédiats de la rivière.....</b>	<b>55</b>
<b>Discussion .....</b>	<b>67</b>
<b>4. Étude du potentiel archéologique.....</b>	<b>72</b>
<b>4.1 Contexte géographique .....</b>	<b>72</b>
<b>La topographie.....</b>	<b>72</b>
<b>La géologie et la géomorphologie .....</b>	<b>72</b>
<b>4.2 Identification des zones à potentiel archéologique par l’étude des photos aériennes .....</b>	<b>74</b>
<b>4.3 Recommandations .....</b>	<b>105</b>
<b>CONCLUSION .....</b>	<b>106</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE .....</b>	<b>111</b>

---

## LISTE DES FIGURES

Figure 1: Structure de tente du site prédorsétien GhGk-4 dans la région de Kuujjuarapik (photo : Avataq archives C9102(2)-7a) .....	19
Figure 2: Burin en chert provenant des fouilles du site GhGk-4 (Kuujjuarapik) la flèche en blanc indique la direction des enlèvements (i.e., le coup de burin) qui ont produit le burin.....	21
Figure 3: Structure bilobée prédorsétienne, site JhEv-33, île de Qajartalik (Pinard 1997-98 :73) .....	22
Figure 4: Un grattoir et deux pointes en quartz laiteux du site JhEv-33 sur l'île Qajartalik .....	23
Figure 5: Structure de tente avec aménagement axial du site dorsétien moyen GhGk-63 de la région de Kuujjuarapik (Desrosiers et Rahmani, sous-presse).....	25
Figure 6: Maison longue du site DIA.1-A (Plumet, 1982 : 284) .....	27
Figure 7: Pointe à cannelure distale et pseudo-burin en chert du site GhGk-63, Kuujjuarapik .....	28
Figure 8: Le site KbFk-7 sur l'île de Salluit.....	29
Figure 9: Pointes thuléennes provenant du site JcDe-1 sur la pointe de la péninsule Québec-Labrador et dans un cas la provenance est inconnue (possiblement Povungnituk).....	31
Figure 10: Maison semi-souterraine thuléenne, fjord de Salluit.....	32
Figure 11: Corne à poudre trouvée dans la région d'Akulivik .....	36
Figure 12: Couteau en fer avec manche en os trouvé dans la région de Kangiqsujuaq ...	42
Figure 13 : Couteaux et microlames en quartzite de Ramah provenant du site liDh-2 ...	51
Figure 14 : Liste des sites archéologiques dans la région de la rivière Koroc .....	57
Figure : 15 Carte indiquant les principaux sites archéologiques dans la région .....	58
Figure 16 : IfDk-1, site thuléen et historique, .....	59
structure de tente (structure 1), vue ouest.....	59
Figure 17 : IfDk-1, site thuléen et historique, .....	59

structure de tente (structure 7), vue ouest.....	59
Figure 18 : IfDk-2, site dorsétien et thuléen,.....	60
vue générale en direction du nord.....	60
Figure 19 : IfDk-2, site dorsétien et thuléen,.....	60
structure de tente (structure 2), vue est.....	60
Figure 20 : IfDk-2, site dorsétien et thuléen,.....	61
structure de tente (structure 9), vue nord-est .....	61
Figure 21 : IfDk-2, site dorsétien et thuléen,.....	61
structure semi-souterraine, (structure 13), vue nord .....	61
Figure 22 : IfDk-3, site dorsétien et historique, .....	62
vue générale en direction de l'est .....	62
Figure 23 : IfDk-3, site dorsétien et historique, .....	62
structure de tente (structure 4), vue sud-est .....	62
Figure 24 : IfDk-3, site dorsétien et historique, .....	63
structure de tente (structure 8), vue ouest.....	63
Figure 25 : IfDk-4, site dorsétien,.....	63
vue générale en direction de l'est .....	63
Figure 26 : IfDI-3, site dorsétien,.....	64
vue générale en direction de l'ouest .....	64
Figure 27 : IgDk-2, site historique, .....	64
structure de tente (structure 3), vue nord-est .....	64
Figure 28 : IgDI-1, site historique, .....	65
structure fortement empierrée (structure 5), vue sud.....	65
Figure 29 : IgDI-2, site historique, .....	65
vue générale en direction du nord.....	65
Figure 30 : IgDI-3, site paléoesquimau dans un champ de blocs, vue ouest.....	66
Figure 31 : Pointes en quartzite de Ramah : trois pointes du site JgEj-3 (région de Quaqtaq) et une pointe (à droite) provenant du site JcDe-1 (péninsule Québec- Labrador) .....	67
Figure 32 : Carte indiquant les lieux couvert par les photos aériennes que nous avons étudié.....	76

- Figure 33 : Photo aérienne 47 A18217, bien que nous identifions les zones de potentiel principal, cependant l'ensemble de la surface des îles devraient idéalement être couverte car les îles présentent souvent un fort potentiel comme le soutient la présence de sites archéologiques déjà répertoriés. ....77**
- Figure 34 : Photo aérienne 45 A18217, toutes les zones côtières, et en particulier les pointes ou petites baies, présente un fort potentiel, seule les zones trop escarpées ne présentent pas un bon potentiel, une attention particulière devrait être portée aux abords du site archéologique IfDI-3. ....78**
- Figure 35 : Photo aérienne 43 A18217, toutes les zones côtières et en particulier les pointes ou petites baies présentent un fort potentiel, seule les zones trop escarpées ne présentent pas un bon potentiel, l'embouchure des rivières est souvent un lieu qui a été très fréquenté durant les périodes historiques et préhistoriques. ....79**
- Figure 36 : Photo aérienne 100 A18216, il faut vérifier l'existence ou non de terrasses qui auraient pu être habitée. ....80**
- Figure 37 : Photo aérienne 102 A18216, cette zone ne présente pas dans l'ensemble un fort potentiel. ....81**
- Figure 38 : Photo aérienne 104 A18216, zone à faible potentiel. ....82**
- Figure 39 : Photo aérienne 106 A18216, il y a plusieurs terrasses le long de la rivière qui ont pu être habitées, un bref survol en hélicoptère de l'abord des lacs pourra permettre une meilleure évaluation que sur cette photo aérienne. ....83**
- Figure 40 : Photo aérienne 50 A18216, il y a plusieurs terrasses intéressantes le long de la rivière qui devraient être explorées en détail alors que l'intérieur des terres ne semble pas démontrer un potentiel très intéressant. ....84**
- Figure 41 : Photo aérienne 86 A18292, les abords du site IdDe-1 devront être explorés en détails de même que les rives de la rivière Koroc. ....85**
- Figure 42 : Photo aérienne 88 A18292, cette zone montre un faible potentiel et devrait être survolée en hélicoptère pour effectuer une évaluation plus précise que sur cette photo. ....86**
- Figure 43 : Photo aérienne 67 A18292, la zone a un faible potentiel, mais les cours d'eaux pourront être rapidement explorés pour déterminer s'ils n'ont pas pu servir de point de repère pour des déplacements à l'intérieur des terres. ....87**

<b>Figure 44 : Photo aérienne 65 A18292, la zone a un faible potentiel, mais les cours d’eaux pourront être rapidement explorés pour déterminer s’ils n’ont pas pu servir de point de repère pour des déplacements à l’intérieur des terres. ....</b>	<b>88</b>
<b>Figure 45 : Photo aérienne 61 A18292, la présence des sites archéologiques IdDe-1 et IdDb-1 est un bon indicateur du fort potentiel de cette zone, tous les cours d’eau devront être explorés. ....</b>	<b>89</b>
<b>Figure 46 : Photo aérienne 62 A18217, la zone a un faible potentiel mais il pourrait être intéressant d’explorer les abords de la petite rivière. ....</b>	<b>90</b>
<b>Figure 47 : Photo aérienne 64 A18217, le potentiel est faible dans cette zone, mais les petites rivières et lac devraient être visités. ....</b>	<b>91</b>
<b>Figure 48 : Photo aérienne 66 A18217, la zone a un faible potentiel mais la petite rivière pourrait avoir servit comme zone de passage. ....</b>	<b>92</b>
<b>Figure 49 : Photo aérienne 68 A18217, les terrasses près de la rivière devront être soigneusement explorées et les sites IdDe-1 et IdDc-1 devront bénéficier d’une attention particulière. ....</b>	<b>93</b>
<b>Figure 50 : Photo aérienne 70 A18217, le potentiel de cette zone est faible mais la petite rivière devrait être explorée. ....</b>	<b>94</b>
<b>Figure 51 : Photo aérienne 90 A18291, la présence de plusieurs sites archéologiques montrent l’importance de cette zone, il faut bien explorer les petits cours d’eau secondaires. ....</b>	<b>95</b>
<b>Figure 52 : Photo aérienne A18291, cette petite rivière devrait être explorée bien qu’elle ne présente pas un bon potentiel. ....</b>	<b>96</b>
<b>Figure 53 : Photo aérienne 140 A18289, il s’agit d’un point de passage possible pour se rendre dans le fjord de Nachvak, il faut donc explorer les lieux en détails. ....</b>	<b>97</b>
<b>Figure 54 : Photo aérienne 143 A18289, les abords de la rivière devront être soigneusement explorés. ....</b>	<b>98</b>
<b>Figure 55 : Photo aérienne 145 A18289, la zone indiquée pourrait avoir servit comme route alternative pour traverser les Torngats, elle devrait donc être explorée. ....</b>	<b>99</b>
<b>Figure 56 : Photo aérienne 147 A18289, la zone indiquée pourrait avoir été utilisée comme route alternative à travers les Monts Torngat. ....</b>	<b>100</b>
<b>Figure 57 : Photo aérienne 37 A18300, la zone indiquée pourrait avoir servit de passage vers le fjord Nachvak. ....</b>	<b>101</b>

- Figure 58 : Photo aérienne 31 A18300, c'est une zone stratégique qui offre deux alternatives pour traverser les Torngats, cette zone devra être explorée minutieusement.....102**
- Figure 59 : Photo aérienne 68 A18300, cette route aurait pu être emprunté pour accéder à la mer du Labrador, elle débouche directement sur la baie de Ramah, c'est donc un endroit à explorer en détails.....103**
- Figure 60 : Photo aérienne 70 A18300, à ce point de la rivière il y a deux routes alternatives pour déboucher dans la baie de Ramah, elles devront être explorées. 104**

---

## INTRODUCTION

Les paysages visibles le long de la rivière Koroc sont magnifiques et témoignent d'une topographie très accentuée. En effet, les monts Torngat constituent une barrière quasi-infranchissable entre la côte est de la baie d'Ungava et le Labrador. C'est dans cet environnement que la rivière Koroc prend toute son importance car elle ouvre une voie de passage à travers les montagnes. Les groupes préhistoriques ont possiblement utilisés ce passage pour profiter de la présence de diverses espèces animales mais aussi de celle d'une importante source de matière première lithique présente sur la côte du Labrador.

Nous présentons dans ce rapport un bilan des recherches archéologiques sur la côte est de la baie d'Ungava et sur la côte du Labrador ainsi qu'une discussion sur le rôle potentiel de la rivière Koroc pour la circulation du quartzite de Ramah et la mobilité des groupes. Nous établissons pour la région de la rivière Koroc une étude de potentiel pour dresser un plan d'intervention archéologique future selon la configuration des zones à couvrir. Tout d'abord nous présentons le territoire du Nunavik et abordons la séquence culturelle de l'occupation humaine du Nunavik afin de replacer dans leur contexte les données archéologiques liées à la rivière Koroc.

---

**AVATAQ CULTURAL  
INSTITUTE**



# **LE NUNAVIK**

**Géographie, Géologie**

**& Géomorphologie**



## **1. Le territoire du Nunavik**

Le territoire du Nunavik est vaste, c'est pourquoi nous allons le décrire brièvement en insistant sur divers aspects de la géographie et des évènements récents ayant affecté l'évolution du paysage. Les conséquences de ces aspects ont influencé le peuplement du territoire et son exploitation. Ils sont donc indispensables pour comprendre la séquence d'occupation du Nunavik.

Nous allons donc aborder trois aspects différents de ce territoire, la physiogéographie, la géologie du Quaternaire et la géomorphologie.

### **1.1 La physiogéographie**

Le territoire du Nunavik est entièrement compris dans la région physiogéographique du Bouclier canadien. Il est formé essentiellement de roches précambriennes, recouvertes d'une couche fort variable, en composition et en morphologie, de dépôts d'origine glaciaire, marine et mixte. L'aspect actuel du paysage résulte du décapage du

socle par l'inlandsis laurentidien au cours du Wisconsinien et de l'invasion marine subséquente qui s'est retirée suivant la vitesse du relèvement de la croûte terrestre le temps qu'elle s'ajuste à la décharge du poids du glacier<sup>1</sup>.

Dans son ensemble, la topographie du Nunavik consiste en un vaste plateau à surface ondulée, parsemé de multiples lacs et rivières. L'altitude du plateau s'élève progressivement, à partir des zones côtières de la baie d'Hudson et de la baie d'Ungava, en direction du centre intérieur; la côte du détroit d'Hudson fait exception, s'élevant plus abruptement. L'altitude moyenne du plateau est peu élevée, avoisinant les 100 m.a.n.m.; régionalement quelques collines dominent le paysage, telles les chaînes *Qimmiit* et *Nuvuliit* (Chaînes des monts d'Youville et monts de Povungnituk).

Sur la majorité du territoire, le relief est formé par la roche en place. La couverture de dépôt est éparse et généralement mince. Les formes et les dépôts du Nunavik affectent une zonation concentrique, dont le centre serait situé vers le centre du Québec<sup>2</sup>. D'abord, en périphérie, dans les zones côtières où sont situés les villages du Nunavik, on retrouve les dépôts marins, glacio-marins et fluvio-glaciaires; ainsi que, dans une moindre mesure, certains placages d'origine glaciaire. Vers l'intérieur on rencontre des étendues un peu plus épaisses de till et de dépôts fluvio-glaciaires; alors que dans la partie centrale, les étendues de moraines côtelées avec les champs de drumlins et les cannelures associés marquent le paysage<sup>3</sup>.

---

<sup>1</sup> Vincent 1989

<sup>2</sup> Gray et Lauriol 1985, Vincent 1989

<sup>3</sup> Vincent 1989

Ce vaste système morphosédimentologique concentrique, converge vers le centre du retrait glaciaire. Ainsi, le paysage, tel qu'il se présente actuellement, ne représenterait pas nécessairement les modèles de l'écoulement glaciaire ou des eaux de fonte, mais résulterait plutôt des processus survenant lors du retrait du glacier<sup>4</sup>. Sur le territoire du Nunavik les dépôts d'importance antérieurs à la dernière glaciation du Wisconsinien sont quasi-inexistants. Cette topographie affecte évidemment le drainage de la région, qui rayonne à partir des régions plus élevées du centre sud du Nunavik.

La physiogéographie du Nunavik et des régions environnantes possédait des conditions favorables au démarrage et à l'écoulement d'un glacier continental. D'abord, au Nunavik même, le haut plateau de l'Ungava-Labrador était à une altitude que la ligne de maintien de la neige pouvait atteindre. Cette dernière s'est abaissée à l'altitude de ce plateau à cause d'un climat moins continental et la proximité d'une source d'humidité<sup>5</sup>.

Directement à l'ouest de ce plateau on retrouvait une vaste étendue plane constituée par le bassin de la baie d'Hudson. Au Tertiaire, ce bassin avait émergé comme le démontre un réseau hydrographique dendritique décelé dans les sédiments sous-jacents<sup>6</sup>. À la phase d'initiation de la glaciation, ce bassin a pu constituer une vaste étendue plane et exondée, que la glace du haut plateau environnant pouvait envahir.

Finalement, la dernière région physiogéographique importante pour la construction et

---

<sup>4</sup> Fulton 1989

<sup>5</sup> Dyke et al 1989

<sup>6</sup> Dyke et al 1989

le maintien du glacier, est la présence d'un vaste chenal creusé dans le détroit d'Hudson qui relie le bassin de la baie d'Hudson (et aussi celui du bassin de Foxe, situé à l'ouest de *Qikirtaaluk* ou Terre de Baffin) au bassin océanique de la mer du Labrador. Ce chenal était déterminant dans le maintien de la glace puisque la partie centrale de l'inlandsis se trouvait sous le niveau moyen des mers dans le bassin de la baie d'Hudson. Cela nécessitait un écoulement abondant de la glace vers un bassin marin étendu pour éviter une déstabilisation de la calotte. Le détroit d'Hudson constituait un des seuls corridors (avec le golfe de Boothia qui longe la côte ouest de *Qikirtaaluk*) reliant la zone centrale de la calotte avec la haute mer, au bout duquel il pouvait y avoir vêlage en eau marine profonde<sup>7</sup>.

## 1.2 Le Quaternaire

Au cours du Wisconsinien, tout le Bouclier canadien a été recouvert par l'inlandsis laurentidien. La partie sud du Nunavik, en son centre, aurait été le site du démarrage du secteur de l'inlandsis connu sous le nom de Québec-Labrador. On n'a pu situer, dans une fenêtre de temps relativement précise, la date de ce démarrage. On sait cependant que l'inlandsis devait couvrir l'ensemble du Bouclier dès le Wisconsinien Inférieur, puisqu'il pénétrait dans les Basses-Terres du Saint-Laurent il y a environ 75 000 A.A. (Fulton, 1989). À la fin du cycle des glaciations, les derniers vestiges de la calotte continentale auraient subsisté dans la région sud du Nunavik, vers son centre, jusqu'à environ de 6 500 A.A.<sup>8</sup>.

---

<sup>7</sup> Dyke et al 1987a, 1989

<sup>8</sup> Vincent 1989

Les données disponibles sur la construction initiale de l'inlandsis laurentidien suggèrent qu'il se soit développé à partir des hauts plateaux de l'Ungava-Labrador, de même que de ceux du Keewatin (sur le côté ouest de la baie d'Hudson) et de *Qikirtaaluk* (sur le côté nord du détroit d'Hudson). Un climat avec des étés plus froids et la proximité d'une source d'humidité a causé un abaissement de la ligne de neige à l'altitude des plateaux. L'approvisionnement en neige et son maintien sur ces plateaux, sont les conditions qui ont prévalu au démarrage de l'inlandsis.

À la phase de démarrage du glacier, la baie d'Hudson constituait une étendue plane et exondée. Ce bassin constituait donc une vaste étendue émergée, envahissable par la glace des hauts plateaux environnants. La source prédominante de glace a été le plateau Ungava-Labrador à cause de son climat plus froid et de sa proximité avec une source d'humidité. À la phase de construction, la glace des hauts plateaux de l'Ungava-Labrador a rempli le sud-est de la baie d'Hudson et l'aurait couvert jusqu'au nord-est de l'Ontario.<sup>9</sup> Quant au glacier de l'Ungava-Labrador, il a eu un écoulement important vers l'ouest, comme le démontre la distribution d'éléments-trace, dans les couvertures de sédiments d'origine glaciaire dans le sud-ouest de la baie d'Hudson.<sup>10</sup>

Au maximum glaciaire, l'inlandsis laurentidien était centré sur la baie d'Hudson, la glace s'écoulait vers le nord-est, vers la mer du Labrador, par le chenal surcreusé du détroit d'Hudson. Cependant, l'état actuel des recherches laisse croire que la glace n'a

---

<sup>9</sup> Dyke et al 1987b

<sup>10</sup> Dyke et al 1989

pas été présente dans la baie et le détroit d'Hudson, durant tout le Wisconsinien.<sup>11</sup> Les calottes ancrées sous le niveau de la mer sont fondamentalement instables si elles sont reliées à des bassins océaniques par de vastes courants de glaces. Ces calottes ne peuvent devenir stables que si le flot de glace s'appuie contre une banquise d'une épaisseur appréciable. Celle-ci offre une résistance qui empêche la glace de s'écouler, permettant ainsi à la calotte en amont de s'épaissir.

Or des études stratigraphiques, menées dans les fonds marins du nord de la mer du Labrador, indiquent qu'il y avait effectivement une banquise durant le Wisconsinien mais qu'elle ne s'y est pas maintenue durant toute cette période.<sup>12</sup> L'absence de banquise dans ces régions a pu déstabiliser l'inlandsis laurentidien et sa partie centrale, basée dans les bassins cratoniques, a pu se désintégrer. La baie d'Hudson a donc connu des épisodes libres de glace qui ont eu des répercussions importantes sur les processus de sédimentation dans les Basses-Terres de la baie d'Hudson, dans le nord de l'Ontario. Les données actuelles ne semblent pas indiquer que ces épisodes, libres de glace durant le Wisconsinien, aient atteint la côte sud du détroit d'Hudson et la côte nord-est de la baie d'Hudson, ou qu'ils aient influencé subséquentement les modes de sédimentation sur les côtes.

Durant les dernières phases du Wisconsinien, la morphologie de l'inlandsis laurentidien comportait plusieurs dômes développés à partir des hauts plateaux où la glace a démarré, dont celui qui nous intéresse le haut plateau Ungava-Labrador, basé

---

<sup>11</sup> Vincent 1989

<sup>12</sup> Dyke et al 1987a

dans le secteur du lac Bienville.<sup>13</sup> À partir de ce dôme, la glace se départageait à partir de crêtes de division, la principale se dirigeait vers l'ouest et rejoignait le dôme de Keewatin, sur les Territoires du Nord-Ouest. Une autre se dirigeait vers l'est, dans le prolongement de la crête principale, en direction de la Côte-Nord, ce prolongement se départageait en une autre crête le long de la péninsule du Labrador, finalement une autre crête partait du dôme et s'allongeait le long de *Kupai Tarranga* (péninsule d'Ungava).

Le retrait de l'inlandsis laurentidien s'est entamé vers 18 000 dans les secteurs ouest du Bouclier, mais n'a commencé à se faire sentir que vers 11 000 dans le secteur est.<sup>14</sup> Ce retrait s'est amorcé sur les marges marines du glacier et les nunataks des *Tuurngaaq* (Monts Torngats), qui s'élargirent et libérèrent la zone côtière nord du Labrador.

Vincent (1989) fait part d'une inversion des marques de l'écoulement glaciaire à l'est de la baie d'Ungava (entre le sud-ouest des *Tuurngaaq* et la *Kangirsualujuap Kuunga* ou rivière George), indiquant un changement dans la direction de l'écoulement vers le sud-ouest plutôt que d'affecter l'écoulement connu pour cette région vers le nord-est ou l'est. L'auteur interprète ces résultats comme le développement d'une baie de vîlage dans le nord de la baie d'Ungava qui, une fois entamée, a dégagé l'ensemble du bassin.

Au moment de la déglaciation, les territoires côtiers actuels de l'ensemble du Nunavik étaient isostatiquement affaissés, si bien qu'ils ont été submergés par les transgressions

---

<sup>13</sup> Dyke et al 1987b

<sup>14</sup> Dyke et al 1987b

marines de la mer de Tyrrell (bassin de la baie d'Hudson), du détroit et de la mer d'Iberville (bassins du détroit d'Hudson et de la baie d'Ungava). Ces invasions marines ont profondément remanié les dépôts mis en place lors de la glaciation.

Au cours du relèvement isostatique, les formes et dépôts ont été mis en place dans trois contextes différents.<sup>15</sup> Au moment où le glacier venait tout juste de se retirer, les débits et les charges en sédiments des écoulements fluvio-glaciaires permettent l'édification de deltas et de surfaces d'érosion. Ces formes sont maintenant visibles aux altitudes proches de la limite marine maximale. À mesure que l'émersion progressait la ligne de rivage reculait, des constructions littorales marquent les diverses positions des régressions marines. Ces constructions sont individualisées à cause du taux d'émersion relativement rapide durant les quelques millénaires qui ont suivi la déglaciation. Au cours des derniers millénaires le soulèvement isostatique est faible, les formes littorales continuent de s'édifier mais elles se recouvrent et se confondent, il est alors laborieux de les distinguer et d'établir des corrélations entre les différentes altitudes.

Les principales formes mises en place au cours des transgressions marines et des régressions subséquentes, sont des deltas fluvio-glaciaires, des cordons et champs de blocs glaciaires, des terrasses, des plages, des cordons, des flèches et des tombolos littoraux.<sup>16</sup>

---

<sup>15</sup> Lauriol 1982

<sup>16</sup> Hillaire-Marcel 1979, Lauriol 1982, Vincent 1989

### **4.3 La géomorphologie**

Le paysage entourant les villages du Nunavik porte les marques de l'accumulation et de l'érosion sur le socle rocheux dans un environnement glacio-marin. La plupart des villages, Inukjuak, Povungnituk, Akulivik, Salluit, Kangiqsujaq, Kangirsuk, Tasiujaq et Kangiqsuallujaq, sont situés dans un milieu estuarien qui a reçu un apport abondant de sédiments d'origine fluvio-glaciaire et fluviale.

Ces types de sédiments, de même que les sédiments glaciaires initiaux, ont été repris en charge et façonnés par des processus marins et littoraux. Les formes qu'ils affectent sont typiques de ces processus: terrasses, cordons, tombolos, plages. La grande majorité des sites archéologiques se trouvent sur ces types de formes. Quelques sites sont aussi situés sur des terrasses fluviales formées aux niveaux antérieurs des estuaires.

Les dépôts sous-jacents aux sites sont généralement constitués de sable, gravier et blocs parfois bien classés, pour les cas de certaines constructions littorales à plages, cordons et tombolos mais, dans la plupart des cas, ils sont hétérométriques. Bon nombre de sites archéologiques se trouvent sur des champs de blocs, leur morphogénèse est toutefois difficile à préciser étant donné la diversité des milieux dans auxquels ils sont associés et les données fragmentaires dont nous disposons. Il subsiste peu de dépôts glaciaires intacts dans les aires d'étude.

Dans les régions côtières, les formes littorales s'étagent, démontrant ainsi la position d'anciens rivages. Toutefois, pour certains sites, localisés à des altitudes à peine supérieures à celle du littoral actuel, les corrélations et les datations, même relative, sont impraticables à cause du ralentissement du taux de relèvement isostatique. Aux altitudes inférieures, les différences de niveaux voisins seraient plutôt causées par des variations locales des conditions sédimentologiques, hydrologiques, topographiques, climatiques, glacielles ou engendrées par les marées.<sup>17</sup>

---

<sup>17</sup> Lauriol 1982

# **LA SÉQUENCE CULTURELLE**

**3800 ans :**

**de la Préhistoire**

**à l'Histoire récente**



## **2. La séquence culturelle de l'occupation humaine du Nunavik**

Nous divisons la séquence culturelle du Nunavik en deux parties : la période préhistorique et la période historique. La période préhistorique concerne tous les événements humains survenus avant l'arrivée des européens alors que la période historique débute avec l'existence de documents écrits liés à l'arrivée des premiers explorateurs européens.

### **2.1 La période préhistorique**

Il y a dix milles ans le territoire du Nunavik était encore submergé sous la glace et ce n'est que vers environ 7500 ans que la calotte glaciaire du Nouveau-Québec s'est retirée progressivement suite au réchauffement du climat<sup>18</sup>. Ce retrait va provoquer non seulement l'émersion de cette terre mais aussi le développement d'une végétation adaptée à l'environnement arctique aux alentours de 6000 ans<sup>19</sup>. Les premières traces d'occupation humaine au Nunavik remontent à environ 4000 ans.

---

<sup>18</sup> Hillaire-Marcel et Vincent 1980

<sup>19</sup> *Ibidem*

D'origine probablement sibérienne, ces chasseurs-cueilleurs auraient traversé le détroit de Béring à la poursuite du gibier et se seraient installés d'abord en Alaska. Préalablement adaptés à la vie dans un milieu froid, ils auraient développé, avant leur arrivée, un arsenal d'outils microlithique bien adapté à la chasse au phoque et la vie dans l'arctique, d'où l'appellation «Tradition Microlithique de l'Arctique». Pour la région à l'étude, la Tradition Microlithique de l'Arctique est essentiellement représentée par la culture prédorsétienne et la culture dorsétienne.

Vers 2100-2000, les dorsétiens occupèrent la région et y restèrent jusqu'à l'arrivée des Thuléens. L'hypothèse de la continuité culturelle entre Prédorsétien et Dorsétien est souvent évoquée. Elle laisse suggérer un développement et une adaptation sur place d'un même peuple. Cependant, cette thèse proposée, entre autres, par Taylor dans les années 60, se trouve aujourd'hui remise en question. Selon la définition traditionnelle de l'histoire culturelle de l'Arctique de l'est, l'arrivée des Thuléens vers 1000 AA marque la fin du Dorsétien quoique l'on parle encore de contemporanéité des derniers Dorsétiens avec des nouveaux arrivants jusqu'à l'an 600 AA.. Toutefois, de plus en plus de chercheurs croient à une arrivée beaucoup plus tardive des Thuléens (possiblement vers le 14<sup>ième</sup> siècle). Ainsi, les Dorsétiens et les Thuléens ne se seraient jamais rencontrés. Ce débat est l'un des plus chauds actuellement dans l'Arctique de l'est. Les Thuléens, qui sont considéré comme un peuple mieux adapté à l'environnement arctique que les Dorsétiens, adoptèrent la région et leurs descendants, les Inuits actuels, y demeurent jusqu'à nos jours.

Nous présentons, dans la partie qui suit, ces occupations successives qui ont marqué la Préhistoire du Nunavik tout en insistant sur les interactions mutuelles et l'origine du peuplement.

### *L'occupation prédorsétienne (4000 - 2500 AA)*

Les Prédorsétiens sont connus par leur outillage lithique microlithique confectionné avec beaucoup d'habileté et composé essentiellement de grattoirs, de microlames, de pointes de projectiles bifaciales et de burins. À côté de la pierre, ils ont également travaillé l'os, le bois et l'andouiller pour fabriquer des arcs, et des flèches mais aussi des têtes de harpon et des lances. Avec ces outils, souvent composites, ils chassaient le caribou, le phoque, le morse et pêchaient l'omble chevalier.



**Figure 1: Structure de tente du site prédorsétien GhGk-4 dans la région de Kuujjuarapik (photo : Avataq archives C9102(2)-7a)**

Leurs habitations appropriées au climat arctique, qui était plus doux que l'actuel, semblent être des tentes de peaux soutenues par des pierres. Elles étaient bien divisées à l'intérieur par un aménagement axial abritant le foyer et parfois aussi des caches de nourritures. Ces principales caractéristiques du peuplement initial, d'apparence uniforme, nous voilent cependant une différence qui existe entre la partie Est et la partie Ouest du Nunavik. Cette différence, discutée depuis les années 70 et 80, propose le peuplement de l'Ungava à partir du Labrador<sup>20</sup>, contrairement à l'ancienne hypothèse de Taylor<sup>21</sup>, qui suggérait une colonisation de l'ouest vers l'est.

Dans l'Ouest, les sites archéologiques Prédorsétien du sud et du centre-ouest de la baie d'Hudson<sup>22</sup> sont caractérisés par des structures presque exclusivement aménagées dans des champs de blocs. Les habitations sont souvent représentées par des dépressions de formes diverses (semi-souterraines), de même que des structures circulaires de tente avec ou sans aménagement axial et foyer central. La matière première lithique est dominée par des cherts d'origines locales ou des régions avoisinantes. Les burins, outil caractéristique du Paléoesquimau ancien, sont présents tandis que le polissage, qui apparaît normalement à la fin de cette période, est absent dans les assemblages de cette région à l'exception de deux herminettes provenant du site GhGk-4. Au sud-ouest du détroit d'Hudson, à l'extrême nord du Nunavik<sup>23</sup>, les habitations sont connues par des structures de tente avec, ou sans, aménagement axial ainsi que par des structures semi-

---

<sup>20</sup> Plumet 1976, 1981, 1986, 1994 ; Desrosiers 1986 et Pinard 1980

<sup>21</sup> 1968

<sup>22</sup> Plumet 1976, 1980 ; Harp 1997 ; Gosselin *et al.* 1974 ; Institut culturel Avataq 1989, 1991, 1992a, 1992b, 1992c, 1992d

<sup>23</sup> Nagy 1994, 1996, 2000

souterraines de formes diverses. La matière première est surtout représentée par une variété de chert zoné appelé « chert de Southampton ».



**Figure 2: Burin en chert provenant des fouilles du site GhGk-4 (Kuujuarapik) la flèche en blanc indique la direction des enlèvements (i.e., le coup de burin) qui ont produit le burin**

Les différents éléments qui caractérisent cette région du Nunavik correspondent assez bien à la définition classique du Prédorsétien<sup>24</sup>. La chronologie montre que les dates <sup>14</sup>C les plus anciennes obtenues situent le début de l'occupation entre 4000 et 3500 ans AA<sup>25</sup>. Beaucoup plus au sud, le site GhGk-4 a livré des dates qui se situent entre 3800 A.A. et 3250 A.A. alors que le site Tuurngasiti 2, sur les îles Belcher<sup>26</sup>, a livré des

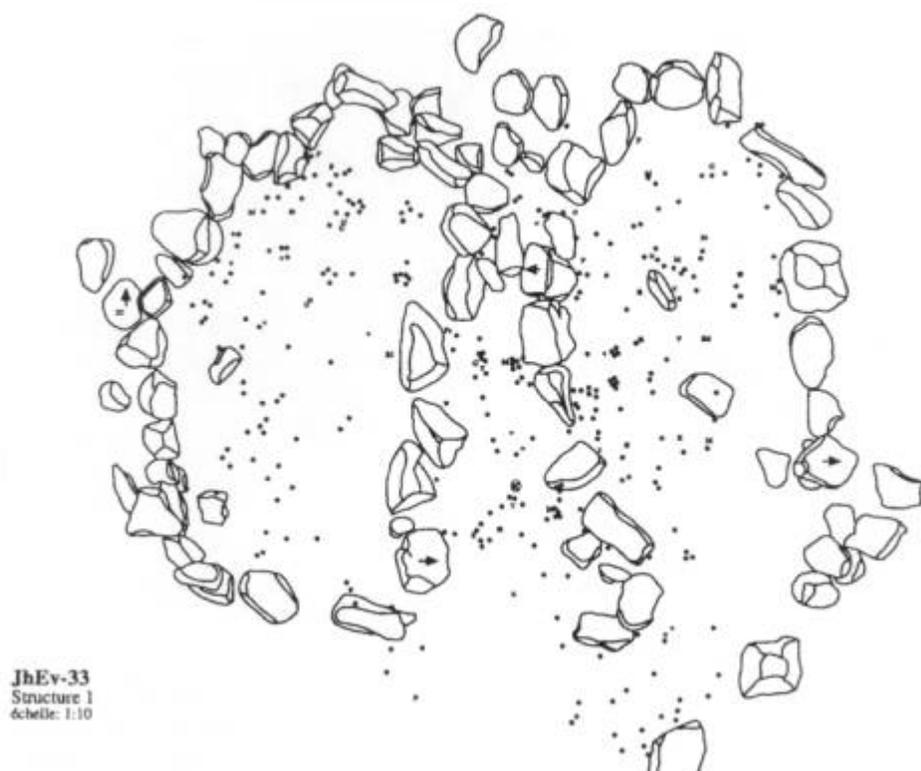
---

<sup>24</sup> Gendron et Pinard 2000

<sup>25</sup> Taylor 1968

<sup>26</sup> Harp 1997

dates comprises entre 2675 et 2530 AA. Ces dates sont semblables à celles du site KcFr-3 à Ivujivik<sup>27</sup>, les plus récentes du Prédorsétien dans l'ouest du Nunavik.



**Figure 3: Structure bilobée prédorsétienne, site JhEv-33, île de Qajartalik**

**(Pinard 1997-98 :73)**

En ce qui concerne la partie Est, les sites archéologiques, essentiellement localisés à l'est du Cap Nouvelle-France et dans la baie d'Ungava, sont caractérisés par des habitations qui sont moins fréquemment associées à des champs de blocs<sup>28</sup>. Les habitations sont, plus souvent, représentées par des cercles de tentes sans aménagement intérieur ou des structures bilobées avec passage axial.

---

<sup>27</sup> Nagy 1996

<sup>28</sup> Pinard 1980 ; Desrosiers 1986 ; Plumet 1994 ; Institut culturel Avataq 1992e, 1996a, 1996b, 1998, 1999

La matière première lithique utilisée est principalement composée de variétés de quartz et de quartzites régionaux dont le quartzite de Diana<sup>29</sup>. Le quartzite (ou métachert) de Ramah, originaire du Labrador, est aussi présent sous forme d'objets à fort indice de façonnage<sup>30</sup>. La présence de matière première importée du Labrador et les différents éléments caractéristiques similaires à ceux de la tradition de l'Indépendance I semblent soutenir les liens du peuplement de cette région avec celui du Labrador, lui-même ayant été colonisé par des groupes paléoesquimaux provenant du Groenland, notamment de groupes associés à l'Indépendance I. Les 6 datations <sup>14</sup>C disponibles, qui s'échelonnent entre 3600 et 2500 ans AA, sont généralement plus récentes que celles connues pour l'Ouest du Nunavik.



**Figure 4: Un grattoir et deux pointes en quartz  
laiteux du site JhEv-33 sur l'île Qajartalik**

---

<sup>29</sup> Plumet 1981, Institut culturel Avataq 1999, Desrosiers et Rahmani 2003

<sup>30</sup> Plumet 1981

### *L'occupation dorsétienne (2500 - 600 AA)*

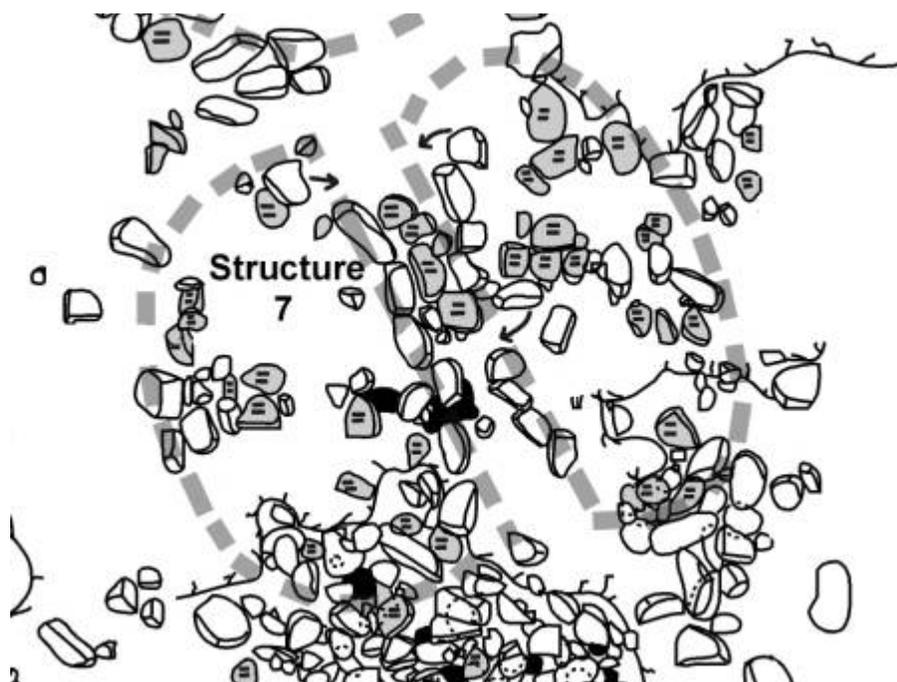
Vers 2500 AA on assiste dans l'Arctique à une nouvelle vague de refroidissement. Le sol gèle et la banquise de glace dure plus longtemps et permet la chasse aux phoques aux trous de respiration. Les outils en pierre comprennent des pointes bifaciale finement taillées avec la technique de cannelure distale, les burins ne sont plus taillés mais polis et sont souvent réalisés en néphrite, les pointes polies en schiste font leur apparition, les grattoirs et les aiguilles témoignent du travail des peaux et l'existence de la couture. Pour préparer les repas et pour se réchauffer, les récipients rectangulaires en stéatite étaient utilisés. Toutes ces caractéristiques définissent globalement le Dorsétien. S'agit-il d'une évolution sur place du Prédorsétien ou d'une nouvelle vague de migration ? Les similarités avec le Prédorsétien sont évidentes mais les différences sont aussi importantes.

Les habitations dorsétiennes sont de formes variées et évoquent parfois la saisonnalité et l'âge du site. De la structure de tente ovale simple à la maison semi-souterraine et enfin aux maisons longues, les dorsétiens ont su adapter leur architecture au climat arctique. Les Dorsétiens ont occupé tout le territoire précédemment occupé par les Prédorsétiens et ils étaient essentiellement un peuple côtier qui partait rarement à l'intérieur des terres<sup>31</sup>. À côté de leur outillage en pierre, en ivoire et en os, les dorsétiens sculptaient des figurines animales et humaines dans l'ivoire, l'andouiller et le bois. De forme symbolique ou naturaliste, ces figurines de morses, d'ours, de phoque ou d'homme ont souvent été interprétées comme faisant partie d'un rituel

---

<sup>31</sup> Exception faite pour le site IhFh-7 situé près du lac Payne (Taylor 1958)

shamanique. Les Dorsétiens confectionnaient des couteaux de neige en ivoire ou en andouiller et auraient probablement construit des igloos. La présence de fragments de traîneaux à l'île de Baffin reste le seul témoin de l'existence de cet outil de voyage chez les Dorsétiens. Cependant, l'absence étonnante de chiens dans les restes fauniques laisse suggérer que ces traîneaux étaient plutôt tirés par les hommes.



**Figure 5: Structure de tente avec aménagement axial du site dorsétien moyen GhGk-63 de la région de Kuujjuarapik (Desrosiers et Rahmani, sous-presse)**

Il n'existe pas encore de grande synthèse sur l'ensemble du Nunavik pour cette période. Néanmoins, de nombreux sites ont déjà été identifiés mais peu d'entre eux ont été fouillés. De même, plusieurs sites présentent des mélanges qui sont dus à la réoccupation des lieux par les Thuléens. Pour simplifier la compréhension, la période

est divisée en phases chronologiques. Ces phases permettent de faire ressortir ses particularités sans se limiter aux définitions préétablies<sup>32</sup>.

D'abord, la phase ancienne située entre 2500 et 2300 AA. Il revint à Taylor<sup>33</sup> d'identifier les premiers sites archéologiques du Dorsétien ancien à Salluit<sup>34</sup> et à Ivujivik<sup>35</sup> à la fin des années 1950. Pour le site KbFk-7, de nouvelles recherches sont actuellement en cours, elles viseront entre autre à vérifier l'existence d'un Dorsétien aussi ancien<sup>36</sup>. Il existe aussi une forte opposition de plus en plus justifiée qui nie l'existence de cette phase « ancienne » associant les données de celle-ci plutôt à la période prédorsétienne.<sup>37</sup>

---

<sup>32</sup> Voir, entre autres, Plumet 1994 et Pinard 2000

<sup>33</sup> Taylor 1962, 1968

<sup>34</sup> Le site KbFk7 daté de 2800A.A. à 2300 A.A.

<sup>35</sup> Le site KcFr-3

<sup>36</sup> Institut culturel Avataq 2002b

<sup>37</sup> Gendron et Pinard 2000



Figure 6: Maison longue du site DIA.1-A (Plumet, 1982 :

284)



**Figure 7: Pointe à cannelure distale et pseudo-burin en chert du site GhGk-63, Kuujjuarapik**

Dans la baie du Diana, sur le site JfE1-1, Plumet<sup>38</sup> pense que : «(...) de grandes armatures distales polies à encoches angulaires bilatérales pourraient attester un Dorsétien ancien (...)», cependant cette interprétation n'a pu être appuyée par les dates qui se situent plutôt dans la période récente.

Ensuite, la phase moyenne se situe entre 2100 et 1700 AA et elle est connue par environ une douzaine de sites archéologiques. Cependant, elle est assez vaste et peu de

---

<sup>38</sup> 1994 : 125-126

sites qui lui sont attribués, ont été étudiés en détail. Dans la baie du Diana, dans la région d’Inukjuak et de Kuujjuarapik, plusieurs sites appartiennent à cette période<sup>39</sup>.

Puis, la phase récente, comprise entre 1500 et 1000 AA, est mieux connue par plusieurs sites dans tout le territoire du Nunavik. La majeure partie de ces sites se trouve localisée dans la région de la baie d’Ungava<sup>40</sup>. Dans la région du lac Guillaume-Delisle deux sites dorsétiens ont fournit des dates autour de 1000 A.A<sup>41</sup>. Plus au nord, près d’Inukjuak, deux sites suggèrent une attribution à la phase récente du Dorsétien<sup>42</sup>.



**Figure 8: Le site KbFk-7 sur l’île de Salluit**

---

<sup>39</sup> Les sites JfEl-1 et JfEl-4 (Plumet 1985, 1994, Gauvin 1990, Bibeau 1984), les sites IcGm-4, IcGm-5, JgEj-29 et JhJk-63 (Institut culturel Avataq 1987, 1991, 1993, 2002a, Weetaluktuk 1979a, 1979b, 1979c ; Pinard 2000) et le site JcDf-1 (Taillon et Barré 1987).

<sup>40</sup> Le site JcDf-1 (Taillon et Barré 1987), le site JfEl-1 (Plumet 1985, 1994), JcDe-1 (Fitzhugh 1994), le site JeEj-7 (Plumet 1981) et le site JfEl-4 (Plumet 1994).

<sup>41</sup> Le site HbGe-4 (Harp 1976) et le site HdGd-1  $1050 \pm 50$  (Taillon et Barré 1987)

Enfin, la phase terminale qui se situe entre 1000 et 600 AA, est plus problématique puisque de très nombreuses dates, dont certaines très jeunes, sont associées à des sites d'apparence dorsétienne. Pour expliquer ces dates, le problème de la contamination des échantillons par du carbone récent ainsi que le problème du mélange, occasionné par la réoccupation des sites par les Thuléens et durant la période historique, sont souvent évoqués. Cependant, la coexistence ou du moins la contemporanéité des Dorsétiens avec les premiers arrivants thuléens est sujette à débat<sup>43</sup>. De l'autre côté de la baie d'Ungava, le site JcDe-1 qui ne semble pas avoir été occupé par des dorsétiens durant cette période a aussi donné une date de  $450 \pm 80$  AA associée à l'occupation dorsétienne. Les possibilités de perturbations des occupations subséquentes étant très élevées, cette date est cependant jugée anormalement jeune<sup>44</sup>. Sur la côte est de la baie d'Hudson plusieurs sites, fouillés en majorité par Harp, indiquent la présence des dorsétiens durant la phase terminale<sup>45</sup>. Toutefois, encore une fois, ces dates sont sujettes à débat et elles sont généralement rejetées.

---

<sup>42</sup> Les sites IcGm-4 et IcGm-5 (Institut culturel Avataq 1987, 1997)

<sup>43</sup> Plumet 1985, 1994, Labrèche 1984 etc.

<sup>44</sup> Institut culturel Avataq 1989

<sup>45</sup> Ces sites sont : HaGd-4, HaGd-8, HaGd-10, HaGd-11 et HbGe-5; les dates s'échelonnent entre 550 A.A. et 855 A.A. (Harp 1976, Taillon et Barré 1987)

### *L'occupation Thuléenne (750 AA - période historique)*

Les Thuléens représentent la seconde migration incontestable et bien documentée pour le Nunavik. Ils sont arrivés, comme leurs prédécesseurs les Prédorsétiens, de l'Alaska mais tardivement par rapport aux autres régions de l'Arctique puisque les premières évidences remontent à 750 A.A.<sup>46</sup>.



**Figure 9: Pointes thuléennes provenant du site JcDe-1 sur la pointe de la péninsule Québec-Labrador et dans un cas la provenance est inconnue (possiblement Povungnituk)**

Les archéologues s'entendent à dater vers 750 AA cet événement où la culture Dorsétienne fut remplacée par la culture Thuléenne selon des mécanismes de transition qui n'ont pas été encore complètement éclaircis. Les nouveaux venus sont connus pour

---

<sup>46</sup> Plumet 1994

être plus adaptés que leurs prédécesseurs à l'environnement rigoureux de l'Arctique. Leur outillage, composé essentiellement de pièces en os, des pièces en ivoire et d'outils en pierre polie, se caractérise par sa forte capacité d'adaptation. Cette dernière était orientée spécifiquement vers la chasse aux mammifères marins, dont les baleines. L'équipement des Thuléens, qui résulte d'un ensemble de connaissances technologiques diversifiées et innovatrices, est réputé pour être bien adapté au milieu. Parmi les nouveautés on note essentiellement la maîtrise du mouvement rotatif complet du perçoir, l'utilisation du traîneau à chiens, l'habitation de maisons semi-souterraines avec passage d'entrée, « cold trap » et plate-forme de couchage, la navigation maritime avec des embarcations de groupe : l'umiaq.



**Figure 10: Maison semi-souterraine thuléenne, fjord de Salluit**

La présence thuléenne a été d'abord mentionnée par Taylor<sup>47</sup> en commentant une collection d'artefacts recueillie par B. S. d'Anglure dans la région de Joy Bay. Les sites thuléens sont bien représentés sur la côte Est et la côte Ouest du Nunavik<sup>48</sup>. À l'intérieur des terres, près du lac Payne des vestiges thuléens ont été trouvés sur un site unique<sup>49</sup>. De nombreux autres sites ont été attribués au Thuléen sans être datés avec plus de précision. La fouille de ces sites sera nécessaire pour établir un meilleur portrait de ces groupes au Nunavik.

---

<sup>47</sup> Taylor W.E. Jr. 1963

<sup>48</sup> Les sites JiEv-2 et 6 sur l'île Aivirtuuq (Barré 1970), le site JjEv-4 sur l'île Qikirtaalik (Labrèche 1990), JhEv-22 sur l'île Qikertaluk et JiEv-11 sur l'île Aivirtuuq (l'Institut culturel Avataq), le site JfEl-10 (Plumet 1994), le site KaFh-2 dans la Baie Déception (Matthews 1975), Le site Nunaingok, JcDe-1 (Institut culturel Avataq 1989)

<sup>49</sup> Le site IhFi-6 (Lee 1971)

## **2.2. La période historique**

Dans cette partie nous allons principalement explorer les relations entre l'arrivée des Européens et la présence autochtone au Nunavik. Nous allons aussi considérer l'histoire récente des villages avoisinants la rivière Koroc.

### *Les premiers contacts avec les Européens : les Norrois*

Un peu après le début du deuxième millénaire de notre ère et vers la même époque où les premiers Thuléens arrivent dans l'Arctique de l'est, un autre groupe explore la côte du Labrador à la recherche de pâturages et de bois de construction. Ces explorateurs norrois provenant du Groenland, furent possiblement les premiers et seuls européens à rencontrer les derniers habitants paléoesquimaux de l'Arctique de l'est. Les récits de leurs voyages le long de la côte labradorienne mentionnent la présence d'une population qu'ils appellent 'Skraelings' avec laquelle ils ont eu quelques échanges pas toujours amicaux. Il existe peu de preuves que ces groupes étaient effectivement des Dorsétiens, mais quelques indices permettent de croire qu'il s'agissait bien de groupes paléoesquimaux. D'abord, les descriptions fournies par les norrois correspondent généralement bien à ce que nous connaissons des Dorsétiens de cette époque. L'apparition d'objets en métal sur certains sites du Labrador en est une autre indication, mais elle ne signifie pas qu'il y a eu contacts directs avec les visiteurs norrois. Par ailleurs, l'un des éléments intéressants marquant une quelconque rencontre entre ces deux groupes provient de la côte est de la baie d'Hudson et, plus précisément, de la région du lac Guillaume-Delisle.

Des recherches archéologiques réalisées dans les années 1970 ont permis la récupération d'une amulette en cuivre sur un site dorsétien datant du 14<sup>e</sup> siècle de notre ère et l'analyse de cette pièce avait révélé que le cuivre provenait de Scandinavie. Cette découverte est loin d'indiquer une incursion norroise sur la côte est de la baie d'Hudson, mais elle pourrait indiquer cependant que des Dorsétiens du Labrador aient pu obtenir cette pièce de diverses façons, l'échanger à d'autres groupes et éventuellement aboutir là où elle a été trouvée.

D'autres contacts ont été documentés dans le courant du 13<sup>e</sup> siècle de notre ère entre les colonies norroises du Groenland et les thuléens, mais ces contacts n'ont vraisemblablement pas atteint le Nunavik. De plus, des recherches récentes sur la côte nord-ouest du Groenland viennent ajouter un chapitre intéressant à l'histoire des contacts entre des populations d'origine européenne et les habitants de l'Arctique de l'est. En effet, la fouille archéologique d'un site dorsétien récent a révélé certains indices qui indiqueraient l'existence d'un réseau d'échanges tripartites qui aurait impliqué les Norrois, les Thuléens et les Dorsétiens.

Ces échanges cesseront dans le courant du 15<sup>e</sup> siècle de notre ère avec la disparition des Dorsétiens et des colonies norroises du Groenland. Mais très rapidement, de nouveaux visiteurs en provenance de l'Europe viendront perturber à jamais le mode de vie des populations de l'Arctique canadien.

## *L'exploration européenne de l'Arctique canadien*

### *Le début des échanges*

À partir de la deuxième moitié du 16<sup>e</sup> siècle, les premiers explorateurs européens, qui étaient à la recherche d'un passage vers l'ouest, ont noté dans leurs récits de voyages leurs rencontres avec des groupes habitants la région de la terre de Baffin et des îles environnantes. Ces rencontres étaient généralement brèves et sporadiques et impliquaient essentiellement les groupes thuléens qui occupaient le centre de l'Arctique de l'est et, plus spécifiquement, le détroit d'Hudson et les secteurs avoisinants. Pour le reste de l'Arctique de l'est, jusqu'au premier quart du 19<sup>e</sup> siècle les groupes thuléens occupant les régions limitrophes n'avaient eu aucun contact ou encore que des informations indirectes à propos de ces nouveaux visiteurs.



**Figure 11: Corne à poudre trouvée dans la région  
d'Akulivik**

Au Nunavik, les Thuléens habitant le détroit d'Hudson ont pu avoir connaissance de cette nouvelle présence dès le début du 17<sup>e</sup> siècle, mais les contacts furent, encore une fois, possiblement très limités. Ailleurs au Nunavik, les contacts sont généralement inexistant, sauf sur la côte est de la baie d'Hudson où les premières incursions des Européens et Euro-canadiens remontent aussi dans le courant du 17<sup>e</sup> siècle au moment des premières explorations de cette région du nord canadien.

### *La période des postes de traite au Nunavik*

Au Nunavik, les contacts avec les Euro-canadiens deviennent en général plus importants dans le courant du 18<sup>e</sup> siècle et s'intensifient pendant le 19<sup>e</sup> siècle, mais pour certaines régions, les véritables contacts n'apparaissent qu'au début du 20<sup>e</sup> siècle.

Au Labrador, l'établissement à Hebron d'une mission moravienne au 18<sup>e</sup> siècle est parmi les premières installations permanentes d'origine européenne dans cette région. Vers la même époque (1750), un premier poste de traite est ouvert au lac Guillaume-Delisle, sur la côte est de la baie d'Hudson par la compagnie de la baie d'Hudson. En raison de conflits importants avec les Amérindiens des régions plus au sud, ce poste est transféré, en 1756, à la Petite Rivière à la Baleine à quelques kilomètres plus au sud. Trois ans plus tard, devant le peu de succès remporté par ce poste, la Compagnie le déménage à Kuujjuarapik (Poste de la Baleine ou Great Whale River) où les opérations sont maintenues sporadiquement jusqu'en 1855, époque à laquelle ce poste devient permanent. Le poste de traite de la Petite rivière de la Baleine est ouvert à nouveau

vers la même période (1851). En 1859, on y adjoint aussi une mission anglicane. Pendant la période 1840-51, le poste de traite de Fort George semble avoir eu un impact important sur la population inuite méridionale, attirant même des groupes de chasseurs qui habitaient au nord du lac Guillaume-Delisle. Quelques années plus tard, des postes de traite sont ouverts à Inukjuak en 1908 par la compagnie Révillon Frères et en 1920 par la compagnie de la baie d'Hudson. L'année suivante, cette même compagnie s'installe à Puvirnituk. Un autre poste de traite est ouvert au lac Guillaume-Delisle par la compagnie de la baie d'Hudson en 1921, suivi, l'année suivante, par la compagnie Révillon Frères.

Malgré la présence d'une population inuite importante sur la rive sud du détroit d'Hudson et malgré la documentation de contacts dès le 17<sup>e</sup> siècle, ce n'est qu'au début du 20<sup>e</sup> siècle que les premiers postes de traite ont été ouverts dans cette région. En 1909, la compagnie de la baie d'Hudson installa un poste au cap Wolstenholme, mais eut de la difficulté à le faire connaître chez la population locale. L'année suivante, la compagnie Révillon Frères s'installe à Kangirsujuaq, suivi, en 1914, par la compagnie de la baie d'Hudson. En 1925, la compagnie de la baie d'Hudson ouvre un autre poste à la baie de Déception, qui sera transféré quatre ans plus tard à Salluit. Ce bref survol historique permet de constater que ce n'est que très récemment que la population inuite du détroit d'Hudson a pu avoir un accès direct aux biens manufacturés. Dans les années antérieures, ces mêmes groupes devaient entreprendre de longs voyages vers les postes installés plus au sud afin d'obtenir ces biens auxquels ils avaient été déjà exposés par le biais d'échange ou de découvertes fortuites, notamment par la découverte de navires échoués.

La période thuléenne a pu perdurer au moins jusqu'au 18<sup>e</sup> siècle dans la baie d'Ungava, puisque ce n'est qu'après 1750 que les premiers contacts y sont attestés, mais ce n'est qu'au début du 19<sup>e</sup> siècle que ces contacts devinrent plus fréquents, notamment en 1811 avec le premier voyage des pères Moraves dans la baie d'Ungava. Ce voyage ouvrit la voie aux nombreux voyages d'exploration de la rivière Koksoak (Kuujuak) par la compagnie de la baie d'Hudson entre 1819 et 1830. C'est à la fin de ces voyages, que la compagnie de la baie d'Hudson installa en 1830 un premier poste de traite à Old Chimo, suivi par l'ouverture de postes saisonniers à Tasiujaq (1833), à Ungunniavik et à la rivière George (aujourd'hui Kangiqsualujjuaq; 1838). En l'absence d'une clientèle stable, tous ces postes ont été fermés en 1842. Pendant les dix années qui suivirent cette fermeture, les Inuit de la baie d'Ungava durent se rendre au Labrador pour se procurer des biens manufacturés, alors qu'après 1860, ils purent se rendre au détroit d'Hudson. C'est en 1866 que le poste d'Old Chimo est ouvert à nouveau et il demeurera pendant plusieurs années le seul poste de traite actif de la baie d'Ungava. Le début du 20<sup>e</sup> siècle marque en quelque sorte l'éclosion des postes de traite dans cette région du Nunavik. En 1903, la compagnie Révillon Frères s'installe à Fort Chimo, puis, en 1905, à la baie aux Feuilles (Tasiujaq), suivie l'année suivante par la compagnie de la baie d'Hudson. En 1921, les deux compagnies ouvrent un poste à Kangirsuk, puis, en 1922, Révillon Frères s'installe à Quaqtak. Finalement, la compagnie de la baie d'Hudson rouvre à nouveau le poste de la rivière George en 1925.

Les contacts entre Inuit et Européens ou Euro-canadiens ont été très variables à travers le temps et l'espace. Ainsi, la région du détroit d'Hudson a été la première à avoir été visitée sporadiquement par les explorateurs européens durant le 16<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> siècles, mais ces contacts demeurèrent infréquents et ce n'est qu'à la fin du 19<sup>e</sup> et au début du 20<sup>e</sup> siècle que les Euro-canadiens s'y installent de façon significative. Dans la baie d'Hudson, les premiers contacts ont eu lieu pendant le 17<sup>e</sup> siècle, mais ce n'est qu'au 18<sup>e</sup> qu'il s'intensifie pour éventuellement devenir régulier au 19<sup>e</sup> siècle. Par ailleurs, il semble que la baie d'Ungava ne voit ces premiers Euro-canadiens qu'au début du 19<sup>e</sup> siècle. Dans cette région, l'implantation des postes de traite apparaît plus difficile et ce n'est qu'au début du 20<sup>e</sup> siècle que des postes, ailleurs qu'à Fort Chimo, sont ouverts avec succès. C'est d'ailleurs au début de ce siècle que des postes de traite sont aussi installés dans des régions plus isolées, notamment en raison de la compétition engendrée par l'arrivée de nouvelles compagnies de traite, dont la compagnie Révillon Frères est sans aucun doute la plus importante.

Selon les données archéologiques, certains de ces postes semblent avoir connu du succès, alors que d'autres n'ont tout simplement pas fonctionné. Par contre, le peu d'attrait qu'exerce normalement les sites historiques inuit envers les archéologues pourraient expliquer l'absence relative des sites de cette période dans certaines régions réputées importantes (en particulier, Kangiqsualujjuaq). Par ailleurs, certaines régions qui ont vu l'installation d'un poste de traite que très tardivement (i.e., Akulivik) ou d'autres où de tels postes n'ont jamais été ouverts (i.e., Aupaluk) ont tout de même connu une occupation historique très importante. Cette variabilité dans la densité des

sites archéologiques historiques a donc possiblement une autre explication sans doute reliée à la disponibilité des ressources naturelles pendant la période concernée (i.e., entre les premiers contacts—début 17<sup>e</sup> siècle—et la sédentarisation de la population vers le début des années 1950).

D'un point de vue strictement archéologique, les sites historiques se sont avérés, jusqu'à maintenant, peu révélateurs, mais l'exemple du site IcGm-2 (Institut culturel Avataq, 1993) démontre le potentiel des sites de cette période, notamment dans l'étude des modalités qui ont graduellement modifié le mode de vie traditionnel des Inuit. Les quelques données disponibles permettent aussi de constater que les Inuit ont adopté très vite l'usage des objets manufacturés tant pour les activités domestiques que pour la construction des habitations et des moyens de transport.

De toutes les aires d'étude de la baie d'Ungava, Aupaluk est la seule qui n'a pas vu l'ouverture d'un poste de traite pendant la période historique. Ironiquement, il s'agit aussi de l'aire d'étude la plus densément représentée par les sites archéologiques de cette période. Dans les aires d'étude de Tasiujaq, Kangirsuk, Kangiqsualujjuaq et Quaqtac, les sites historiques sont peu fréquents et, dans certains cas, marginaux, confirmant ainsi les raisons évoquées pour la fermeture rapide des postes de traite, soit l'absence de clientèle.

À Tasiujaq, les sites historiques sont essentiellement des emplacements de chasse, alors que dans les autres aires d'étude la majorité des sites historiques identifiés sont des campements. Toutefois, dans l'aire d'étude de Aupaluk presque tous ces campements sont possiblement très récents (50 ans et moins). Par comparaison, les composantes historiques de Quaqtq et Kangirsuk montrent une plus grande variabilité temporelle et ce, malgré leur nombre plus restreint. À Kangiqsualujjuaq, les sites (n=3) ne sont tout simplement pas assez nombreux pour établir une quelconque comparaison. Néanmoins, l'inventaire préliminaire du secteur côtier entre Kangiqsualujjuaq et le fjord Alluviaq a tout de même permis l'identification de sept emplacements occupés à la période historique, démontrant que la côte orientale de la baie d'Ungava a tout de même été occupée pendant cette période (Institut culturel Avataq, 1992b: 21). De plus, pour la région au nord du fjord Alluviaq, Plumet et Gangloff (1990) mentionnent un certain nombre d'emplacements ou



**Figure 12: Couteau en fer avec manche en os trouvé dans la région de Kangiqsujuaq**

des composantes historiques ont pu être observées. Finalement, le site JcDe-1 (Nunaingok) et les régions avoisinantes ont connu une occupation historique importante au 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles comme le démontrent les résultats des fouilles des qarmait historiques (Institut culturel Avataq, 1989c) et selon les rapports d'exploration (Bell, 1884; Leechman, 1945). Ces quelques indications permettent de constater que les Inuit de la période historique ont tout de même occupés de façon plus ou moins intensive certaines régions des deux rives de la baie d'Ungava, mais il faut aussi signaler que de grandes portions de celles-ci demeurent encore inexplorees, ce qui pourraient expliquer l'absence de sites à l'intérieur des aires d'étude de Kangiqsualujjuaq et Tasiujaq ou encore de la faible représentativité des sites historiques dans les aires d'étude de Quaqlaq et Kangirsuk.

### *L'histoire récente : Les Inuit aujourd'hui*

La plupart des villages Inuit modernes occupent les emplacements, qui, auparavant, avaient vu à un moment ou l'autre l'établissement d'un poste de traite. Chaque région maintenant occupée faisait aussi traditionnellement partie des territoires de chasse de familles inuites. La sédentarisation permanente dans ces villages est arrivée pour la plupart des villages dans les années 1960 au moment de l'établissement des services gouvernementaux (notamment, les écoles et les services d'infirmierie). Certains villages (Akulivik, Aupaluk, Tasiujaq et Umiujaq) ont été fondés plus récemment afin de répondre à différents impératifs. La population inuite du Nunavik, qui comprenait un peu plus de 7 600 individus en 1996, est répartie aujourd'hui entre quinze

collectivités: Akulivik, Aupaluk, Inukjuak, Ivujivik, Kangiqsualujjuaq, Kangirsujuaq, Kangirsuk, Kuujjuaq, Kuujjuarapik, Puvirnituk, Quaqaq, Salluit, Tasiujaq, Umiujaq et Mailasikkut (Chisasibi). Tous les emplacements qui existaient au moment de la signature de la Convention de la baie James et du Nord québécois sont devenus des municipalités, à l'exception de Puvirnituk et Ivujivik qui avaient refusés de signer l'entente. Depuis ce temps, Ivujivik s'est joint aux autres villages incorporés et Puvirnituk demeure le seul village à ne pas avoir le statut de municipalité.

### *Kangiqsualujjuaq*

La région de Kangiqsualujjuaq a fait l'objet de plusieurs tentatives d'installation de postes de traite au 19<sup>e</sup> siècle et au début du 20<sup>e</sup> siècle, mais à chaque fois, la clientèle n'était pas toujours au rendez-vous. En fait, jusqu'en 1959, l'emplacement du village actuel était visité tout au plus sporadiquement. Les camps d'été étaient situés plus au nord sur la côte et à l'embouchure de la Koroc alors que les camps d'hiver se trouvaient à une cinquantaine de kilomètres à l'intérieur des terres le long de la rivière George. En 1959, Port Nouveau-Québec devient la première coopérative du Nouveau-Québec (Coopérative des pêcheurs Inuit de George River). En 1962, débute la construction du village. Il est intéressant de noter qu'une partie de la population de Kangiqsualujjuaq provient originalement du Labrador et que la majorité des déportés de Killiniq habitent aussi ce village aujourd'hui.

## *Killiniq*

La population de Killiniq était composée d'une centaine d'individus à la fin du 19<sup>e</sup> siècle et il semble qu'elle soit demeurée plus ou moins constante à travers les années. À partir de la fin du 19<sup>e</sup> siècle, la région se développe rapidement. Une station météorologique est installée (1884-1886), une compagnie de Terre-Neuve, Job Brothers, y exploite une station de pêcheries entre 1898 et 1904 alors qu'elle vend ses installations à des missionnaires Moraves qui les transforment pour en faire une mission et un poste de traite. Entretemps, en 1900 le révérend Steward y avait fondé une mission anglicane. En 1916, la Compagnie de la Baie d'Hudson y installe un poste de traite qui fera concurrence aux Moraves jusqu'en 1923, lorsque ces derniers ferment leurs installations et les vendent à leur concurrent. En 1920, la Gendarmerie royale du Canada y ouvre un poste dont l'unique but est d'assurer la souveraineté canadienne sur le territoire arctique. À cette époque, seulement de quatre à cinq familles vivent à Killiniq, mais environ 150 personnes habitent dans les environs et visitent le poste de traite. En 1936, le bureau de la GRC est déplacé à Inukjuak. Trois ans plus tard, la Compagnie de la Baie d'Hudson ferme le poste de traite, ce qui oblige les Inuit à se déplacer jusqu'à George River pour se procurer certaines denrées. En 1952, ce poste ferme aussi et le poste le plus près est maintenant à Kuujjuaq. Pendant cette période, seulement cinq familles habitent encore la région de Killiniq. La première coopérative de Killiniq (Kikitayok) est fondée en 1959. L'année suivante, la population de Killiniq est évaluée à 20-30 personnes. En 1964, la population est maintenant évaluée à 95 personnes et on y construit le premier établissement scolaire. L'année suivante, les

Killinimiut sont déménagés à Fox Harbour. Toutefois, la population est toujours instable, notamment parce que Killiniq est très difficile d'accès et les services y sont pratiquement inexistantes. En 1978, alors que la population ne dépasse pas les cinquante individus, le gouvernement fédéral ferme le village et relogé tous les habitants ailleurs au Nunavik. Dès cette époque, des études sont amorcées afin de sélectionner un nouvel emplacement permanent pour les Killinimiut. Le choix s'arrêta sur Taqpangayuk situé à une quarantaine de kilomètres au sud de Killiniq, mais les deux paliers de gouvernement n'ont pas voulu financer la relocalisation. Néanmoins, en 1985 une première famille s'installe à Taqpangayuk, suivie en 1987 par cinq autres familles. Toutefois, le manque de fonds et de ressources obligea ces familles à quitter définitivement Taqpangayuk en 1989.

**BILAN DES  
CONNAISSANCES  
ARCHÉOLOGIQUES :**

**La côte est de la baie d'Ungava  
& le Labrador**



### **3. Bilan des connaissances archéologiques au Nunavik : La côte est de la baie d'Ungava et le Labrador**

Pour comprendre l'origine des populations et estimer le potentiel archéologique de la région du bassin de la rivière Koroc, il est indispensable de retracer les connaissances archéologiques de part et d'autre de cette rivière, c'est-à-dire, la côte est de la baie d'Ungava et le Labrador.

#### **3.1 La côte est de la baie d'Ungava**

Les recherches réalisées pendant les années 70 et 90 ont montré que, contrairement à la côte ouest, la côte est de la baie d'Ungava étaient peu peuplée pendant la préhistoire et l'histoire récente. Ce faible peuplement de la côte serait dû à sa morphologie très accidentée et aux variations brusques des marées. Les géomorphologues pensent que cette région, contrairement au reste du Nunavik, serait en train d'être submergée, d'où l'érosion de sites situés au bord de la mer comme liDi-3. Ils rappellent toutefois que le

phénomène n'est pas inquiétant<sup>50</sup> puisque le niveau de la mer n'a pas beaucoup varié depuis quelques millénaires. Cette stabilité relative du niveau de la mer expliquerait la superposition des habitats et des structures de périodes et de cultures différentes sur les mêmes sites archéologiques<sup>51</sup>.

Malgré l'escarpement de cette côte et l'importance des marées, certains endroits abrités ont été propices à l'installation humaine. Les premières occupations humaines préhistoriques remontent à environ 4000 ans, elles sont attribuées aux Prédorsétiens qui ont laissé leurs traces dans des sites<sup>52</sup> comme IgDj-2, IiDi-3 et JcDe-1. Ces sites ont livré essentiellement des objets en pierre taillée où le quartzite de Ramah domine. La phase terminale du Paléoesquimau ancien est représentée comme au Labrador, par le Groswater, une culture caractérisée par des pointes à encoches latérales et base rectiligne, des vrais burins taillés mais parfois polis et des structures d'habitation bilobées à passage axial et à foyer rectangulaire.

La présence dorsétienne est également attestée surtout le long de la côte. Des sites comme IiDi-1<sup>53</sup>, IiDi-2, IiDi-3, IiDg-1, IiDh-2<sup>54</sup>, IiDh-3, IjDi-1 ont été occupés soit antérieurement par les Prédorsétiens soit postérieurement par les Thuléens et les groupes historiques. Le matériel lithique récolté se caractérise par la présence de pointes bifaciales à cannelure distale et par la présence de grattoirs, souvent confectionnés dans le quartzite de Ramah. La présence des pseudo-burins polis en

---

<sup>50</sup> Plumet et Gangloff 1991: 202-204

<sup>51</sup> Plumet et Gangloff 1991

<sup>52</sup> Institut culturel Avataq 1992a

<sup>53</sup> Plumet et Gangloff 1991

<sup>54</sup> Institut culturel Avataq 1995

néphrite et des couteaux en schiste poli, des lampes et pots en stéatite ainsi que des vestiges d'habitations semi-souterraines caractérise bien cette période.



**Figure 13 : Couteaux et microlames en quartzite de Ramah provenant du site  
liDh-2**

L'arrivée des Thuléens dans la région date d'environ 600 AA. Ces derniers sont arrivés un peu tardivement par rapport à ceux du Labrador signalés dès 800 AA. Les rapports entre les deux ne semblent pas encore affirmés mais leur origine commune de la Terre de Baffin semble l'alternative la plus probable. Aucun site de transition ne permet de postuler une acculturation des derniers Dorsétiens et leur rencontre avec les Thuléens n'a pas été envisagée.

Les vestiges thuléens connus sont des habitations semi-souterraines rondes avec plateforme de couchage et passage d'entrée, associées à un matériel typiquement thuléens

où les pièces polies abondent et où la taille de la pierre semble disparaître au profit des outils en pierre polie.

### 3.2 Le Labrador

Le peuplement préhistorique du Labrador est similaire à celui de la côte est de l'Ungava à l'exception de la présence des cultures indiennes. Cette partie du continent a déjà émergé dès 8000<sup>55</sup> ans et a été, de ce fait, peuplée plus anciennement. Les cultures indiennes<sup>56</sup> comme l'Archaïque maritime, le Saunders et le Point Revenge se sont succédées dans la région entre 7000 et 500 AA. Les groupes indiens ont exploité la carrière de quartzite de Ramah et ont connu une occupation d'étendue limitée à la côte jusqu'à la baie Saglek. Le matériel archéologique recueilli montre que les Archaïques maritimes étaient très dépendants des sources de quartzite de Ramah, que les Saunders étaient plutôt consommateurs du chert de Mugford et que les groupes de Port Revenge retournèrent à l'exploitation importante du quartzite de Ramah pour la confection des pointes bifaciales. Quoique des évidences directes de relations entre Indiens et Paléoesquimaux ne soient pas encore découvertes, des rapports ont pu exister entre les Indiens de Saunders et de Pont Revenge et les Paléoesquimaux contemporains étant donné qu'ils ont partagé un même besoin *vis à vis* du quartzite de Ramah<sup>57</sup>.

---

<sup>55</sup> Hillaire-Marcel et Vincent 1980

<sup>56</sup> Fitzhugh 1980, 2002

<sup>57</sup> Fitzhugh 1980,2002

Les établissements du Paléoesquimau ancien remontent à environ 4000 AA et sont essentiellement localisés sur la cote nord-est du Labrador. Les Prédorsétiens sont les premiers à occuper cette côte surtout aux alentours de la baie Saglek et du Fjord Hébron. Cette région aurait permis aux Prédorsétiens d'aller chasser le Caribou, leur gibier préféré, dans les forêts voisines et aurait permis également un approvisionnement direct en chert de Mugford, variété nettement privilégiée par les Prédorsétiens<sup>58</sup>.

La fin de la période prédorsétienne se caractérise par une culture de transition appelée aussi Groswater qui a duré entre 2900 et 2200 AA<sup>59</sup>. Les sites de Groswater, comme Nuk-2<sup>60</sup> (HeCh-5) et Pentacostal de Postville<sup>61</sup> (GfBw-4), se caractérisent par des structures bilobées avec aménagement axial contenant souvent une boîte à foyer. Les objets lithiques typiques sont les pointes à base rectiligne et encoches latérales et les vrais burins façonnés avec encoches d'emmanchement. Les affinités du Groswater avec l'Indépendance II, une autre culture de transition propre au Haut Arctique, sont discutées mais l'origine du Groswater ne semble pas être encore élucidée. Le Groswater persiste dans la région de Pentacostal jusqu'à 2200 AA alors que le Dorsétien ancien s'est installé sur la côte nord du Labrador dès 2500 AA et a remplacé le Groswater. Ce remplacement est interprété comme étant le résultat de l'arrivée d'une nouvelle vague de population, dû au changement soudain dans les schèmes d'établissement et la technologie et la persistance du Groswater sur la côte centrale du

---

<sup>58</sup> Fitzhugh 1980

<sup>59</sup> Fitzhugh 2002

<sup>60</sup> Fitzhugh 2002

<sup>61</sup> Loring et Cox 1986

labrador non encore atteinte par les Dorsétiens<sup>62</sup>. Ce Dorsétien ancien serait originaire du «Core Area» et se serait développé ensuite en Dorsétien moyen et récent.

À quelques exceptions près, les sites du Paléoesquimau, précédant le Dorsétien moyen, sont absents du Fjord Nachvak ce qui est probablement dû à l'érosion active des terrasses de plage. La population du Dorsétien moyen était très importante et ses modes de subsistance étaient similaires à ceux du Néoesquimau à l'exception de la chasse à la baleine. Les sites du Dorsétien moyen ont fourni un matériel lithique dominé par la présence du quartzite de Ramah. Il semble donc que les Dorsétiens moyens étaient très dépendants des sources de quartzite de Ramah qui leur procurait une matière première de haute qualité pour la confection des pointes bifaciales et de certaines autres variétés d'outils.

Dans la région une évolution du Dorsétien moyen au Dorsétien récent paraît s'être développée *in situ*. La transition du Dorsétien récent au Thuléen demande encore à être clarifiée faute de site dorsétien au-delà de 1000 AD et l'absence de matériel nécessaire pour la datation des premières occupations thuléennes qui se trouve limitée entre 1200 et 1400 AD. À cela, s'ajoute le fait que certains villages Thuléens ont été occupés de façon continue jusqu'au 19<sup>ème</sup> et 20<sup>ème</sup> siècles. Par leur situation au niveau des Fjords, ces villages témoignent de l'importance de la chasse à la baleine pendant la préhistoire et l'histoire.

---

<sup>62</sup> Loring et Cox 1986, Tuck et Fitzhugh 1986, Fitzhugh 2002

### **3.3 Rôle de la rivière Koroc dans la circulation du quartzite de Ramah ainsi que la mobilité des groupes**

La rivière Koroc, qui se déverse dans l'est de la baie d'Ungava, prend son origine dans les monts Torngat au Labrador. Le réseau hydraulique bien drainé permet de se rendre par les lacs et les petits ruisseaux jusqu'à la baie de Ramah là où affleure le quartzite qui porte le même nom et permet ainsi de connecter la rive est de la baie d'Ungava avec le Labrador. Le rôle de la rivière Koroc dans la circulation du quartzite de Ramah semble de nos jours une option soutenue par les récentes découvertes.

#### *Sites archéologiques situés dans les environs immédiats de la rivière*

Environ une vingtaine de sites archéologiques ont été, jusqu'à ce jour, recensés dans les environs de la rivière Koroc. En 1978, Stephen Loring a réalisé en canoë le long de la rivière<sup>63</sup> un inventaire archéologique. Plusieurs sites récents et historiques ont ainsi été découverts, particulièrement près de l'embouchure de la rivière. Seulement 3 sites préhistoriques ont été identifiés.

Plus tard, les travaux d'investigation menés par l'Institut Culturel Avataq dans la région de l'embouchure de la rivière, en 1986<sup>64</sup>, ont permis l'identification de neuf sites. Beaucoup de ces sites montrent des occupations récentes mais un bon nombre

---

<sup>63</sup> Loring et Fitzhugh 1979

<sup>64</sup> Institut culturel Avataq 1992e

suggère plutôt des occupations liées à des périodes préhistoriques. La figure 14 résume les données disponibles sur ces sites.

Les résultats des travaux de Loring et de l'Institut culturel Avataq dans la région demeurent cependant très préliminaires. En effet, ces inventaires essentiellement axés sur la prospection et l'examen du potentiel archéologique ont permis de récolter peu de données et l'essentiel du travail de recherche reste donc à entreprendre. Pour le moment, il est un peu prématuré de dresser un bilan précis de l'occupation humaine liée à cette rivière faute de données assez complètes.

BORDEN	NOM DU SITE	LOCALISATION	UTM	CARTE	AUTEUR	DATE	IDENTITÉ DU SITE
IdDb-1	Rivière Koroc	Rive est de la rivière, au nord du Mont Haywood.		24 I/9	Fitzhugh, William W.	1979	inuit néoesquimau historique (- 1900)
IdDb-2	Rivière Koroc	Rive ouest de la rivière, au nord du Mont Haywood.		24 I/9	Fitzhugh, William W.	1979	inuit néoesquimau historique (- 1900)
IdDb-3	Rivière Koroc	Rive ouest de la rivière, à l'ouest du Mont Haywood.		24 I/9	Fitzhugh, William W.	1979	néoesquimau contemporain ou/et néoesquimau historique
IdDc-1	Rivière Koroc	2,5 km de la jonction des rivières Maksarulak et Koroc.		24 I/9	Fitzhugh, William W.	1979	Dorsétien
IdDd-1	Rivière Koroc	Rive nord de la rivière, aux chutes Korluktok.		24 I/10	Fitzhugh, William W.	1979	inuit néoesquimau contemporain (+ 1900)
IdDe-1	Rivière Koroc	Rive nord de la rivière, près de l'embouchure de la rivière Grenier.		24 I/10	Fitzhugh, William W.	1979	inuit néoesquimau contemporain (+ 1900)
IdDh-1	Rivière Koroc	À 22,5 km en ligne droite de l'embouchure de la rivière.		24 I/11	Fitzhugh, William W.	1979	inuit néoesquimau contemporain et/ou Dorsétien
IdDI-1	Ford Island	11 milles en aval de l'établissement de rivière George, sur l'île Ford.		24 I/12	Pruden, Don	1966	amérindien préhistorique
IeDk-1	Rivière Koroc	Rive ouest, à l'embouchure de la rivière.		24 I/13	Fitzhugh, William W.	1979	Dorsétien
IeDk-2	Rivière Koroc	Rive sud de la rivière, à son embouchure.		24 I/13	Fitzhugh, William W.	1979	inuit néoesquimau contemporain (+ 1900)
IeDI-1	Kangiqsualujju aq	À environ 100 mètres au sud du village Kangiqsualujjuaq, sur la rive ouest de la baie Akilasakallak.		24 I/12	Institut culturel Avataq	1988 1999b	néoesquimau contemporain ou/et néoesquimau historique
IeDI-2	Kangiqsualujju aq	À environ 75 mètres au nord-est du village.		24 I/12	Institut culturel Avataq	1988	Dorsétien
IfDk-1	Koroc 1	Rive sud de l'embouchure de la rivière Koroc.		24 I/13	Institut culturel Avataq	1992	historique et/ou Thuléen
IfDk-2	Koroc 2	Rive nord de l'embouchure de la rivière Koroc.		24 I/13	Institut culturel Avataq	1992	Thuléen et/ou Dorsétien
IfDk-3	Koroc 3	Rive nord de la rivière Koroc, au fond d'une petite baie.		24 I/13	Institut culturel Avataq	1992	historique et/ou Dorsétien
IfDk-4	Koroc 4	Rive nord de l'embouchure de la rivière Koroc.		24 I/13	Institut culturel Avataq	1992	Dorsétien
IfDI-1	Pointe Elson	7 km au nord de la pointe.		24 I/13	Plumet, Patrick	1980 a, 1981, 1991	inuit néoesquimau historique (- 1900)
IfDI-2	Rivière Koroc	Plage à l'est de Elson Pointe.		24 I/13	Fitzhugh, William W.	1979	Paléoesquimau
IfDI-3	Qiggutuaq	Situé sur une île		24 I	Institut culturel Avataq	1992	Paléoesquimau
IgDj-1	Ungava 5	Rive nord de l'embouchure de la rivière Baudoncourt.		24 P/4	Institut culturel Avataq	1992	historique et/ou Dorsétien
IgDj-2	Ungava 6	Rive nord de l'embouchure de la rivière Baudoncourt.		24 P/4	Institut culturel Avataq	1992	Prédorsétien
IgDk-1	Rivière Baudan	Île au large de la rivière.		24 P/4	Plumet, Patrick	1980a, 1981	inuit néoesquimau contemporain (+ 1900)
IgDk-2	Ungava 4	Sur une île dans la partie sud de la baie Keglo.		24 P/4	Institut culturel Avataq	1992	inuit néoesquimau historique (- 1900)
IgDI-1	Pikiuliguluk	Dans un champ de blocs		24 P	Institut culturel Avataq	1992	inuit néoesquimau historique (- 1900)
IgDI-2	Qiggutuaq	Situé sur une île		24 P	Institut culturel Avataq	1992	Dorsétien
IgDI-3	Ungava 3	Sur un île au sud de la baie Keglo.		24 P/4	Institut culturel Avataq	1992	Paléoesquimau

**Figure 14 : Liste des sites archéologiques dans la région de la rivière Koroc**



**Figure : 15 Carte indiquant les principaux sites archéologiques dans la région**



**Figure 16 : IfDk-1, site thuléen et historique,  
structure de tente (structure 1), vue ouest**



**Figure 17 : IfDk-1, site thuléen et historique,  
structure de tente (structure 7), vue ouest**



**Figure 18 : IfDk-2, site dorsétien et thuléen,  
vue générale en direction du nord**



**Figure 19 : IfDk-2, site dorsétien et thuléen,  
structure de tente (structure 2), vue est**



**Figure 20 : IfDk-2, site dorsétien et thuléen,  
structure de tente (structure 9), vue nord-est**



**Figure 21 : IfDk-2, site dorsétien et thuléen,  
structure semi-souterraine, (structure 13), vue nord**



**Figure 22 : IfDk-3, site dorsétien et historique,  
vue générale en direction de l'est**



**Figure 23 : IfDk-3, site dorsétien et historique,  
structure de tente (structure 4), vue sud-est**



**Figure 24 : IfDk-3, site dorsétien et historique,  
structure de tente (structure 8), vue ouest**



**Figure 25 : IfDk-4, site dorsétien,  
vue générale en direction de l'est**



**Figure 26 : IfDI-3, site dorsétien,  
vue générale en direction de l'ouest**



**Figure 27 : IgDk-2, site historique,  
structure de tente (structure 3), vue nord-est**



**Figure 28 : IgDI-1, site historique,  
structure fortement empierrée (structure 5), vue sud**



**Figure 29 : IgDI-2, site historique,  
vue générale en direction du nord**



**Figure 30 : IgDI-3, site paléoesquimau dans un champ de blocs, vue ouest**

## *Discussion*

Pendant la Préhistoire, les hommes, qui vivaient essentiellement de chasse et de pêche, devaient confectionner eux-même l'outillage permettant de réaliser les tâches quotidiennes comme la chasse, le dépeçage des animaux, le travail des peaux et la couture. Ils ont alors cherché différentes matières premières comme le chert, le quartz, le quartzite, la stéatite, la néphrite, l'os, l'ivoire, l'andouiller et le bois pour la fabrication des outils de formes et de fonctions variées. Si certaines matières premières pouvaient se trouver dans les alentours des sites, d'autres proviennent d'endroits précis et souvent lointains. C'est le cas en particulier du quartzite de Ramah qui provient des affleurements situés au bord de la baie de Ramah dans le Labrador. Cette matière



**Figure 31 : Pointes en quartzite de Ramah : trois pointes du site JgEj-3 (région de Quaqaq) et une pointe (à droite) provenant du site JcDe-1 (péninsule Québec-Labrador)**

première a connu une renommée particulière pendant la Préhistoire du Labrador mais aussi du Nunavik. Son exploitation par les Amérindiens est aujourd'hui démontrée de même que sa découverte et son utilisation modérée par les Prédorsétiens jusqu'à son exploitation intensive chez les Dorsétiens moyens et récents. On retrouve des pièces façonnées dans ce matériel aussi loin vers le sud, entre autres, au Maine, au Vermont et jusqu'au Maryland<sup>65</sup>.

En effet, si son utilisation dans le Labrador semble ordinaire, son existence dans des régions lointaines démontre sa circulation pendant la Préhistoire et sa valeur appréciée<sup>66</sup>. Cette matière était particulièrement réservée à la confection des pointes bifaciales. Elle a été découverte sur des sites sur la côte est et la côte ouest de l'Ungava, sur l'île de Baffin et même sur l'île Southampton. Pour arriver à ces régions lointaines la matière a dû cheminer par un circuit préalablement tracé et accessible pour les hommes. Deux voies de circulation sont actuellement connues : soit l'acquisition de la matière à la source et son transport, soit sa procuration par moyen d'échange avec d'autres groupes. Pour le quartzite de Ramah les deux voies sont plausibles mais l'acquisition directe à la source semble la plus probable à la lumière des évidences. En effet, la découverte de sites paléoesquimaux riches en déchet de taille de quartzite de Ramah à l'intérieur des terres et surtout au bord des rivières permet de postuler que les Paléoesquimaux acheminaient la matière première par les cours d'eau. Parmi ces sites, se trouve IdDc-1, une occupation dorsétienne sur la

---

<sup>65</sup> Loring 2002

<sup>66</sup> Loring 2002

rivière Koroc<sup>67</sup>. Cette activité aurait pu se faire l'été comme l'hiver mais aurait été plus profitable l'été quand les groupes allaient camper à l'intérieur des terres pour chasser le caribou et pêcher l'omble chevalier dans les lacs et les rivières comme à la manière des groupes contemporains.

Le rôle de la rivière Koroc pendant la préhistoire a possiblement été fort utile pour l'acheminement du quartzite vers la côte est de la baie d'Ungava mais aussi vers le détroit d'Hudson et plus loin vers l'île Southampton et l'île de Baffin. La circulation de la matière première implique aussi le mouvement des hommes et des idées. Des interactions mutuelles entre des groupes différents ont pu avoir lieu et le peuplement de l'arctique a dû s'enrichir par de nouvelles migrations. L'hypothèse d'un peuplement paléoesquimau de la côte ouest de la baie de l'Ungava à partir du Labrador se trouve alors renforcée. Des sites paléoesquimaux comme JgEj-3 aux environs du village de Quaqtq<sup>68</sup>, qui associe une industrie du Groswater à une prédominance de l'utilisation du Quartzite de Ramah, militent en faveur de cette migration d'est en ouest.

---

<sup>67</sup> La rivière Allurilik aurait eu le même rôle que la rivière Koroc puisque des ateliers de taille paléoesquimaux de quartzite de Ramah ont été mis au jour comme le site IiDg-1 (Institut Culturel Avataq 1995).

<sup>68</sup> Gendron 1999

# ÉTUDE DU POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE



## **4. Étude du potentiel archéologique**

### **4.1 Contexte géographique**

#### *La topographie*

La péninsule de l'Ungava-Labrador comprend les hautes terres qui culmine à plus de 1600 m en amont de la rivière Koroc et vont en s'abaissant graduellement vers l'ouest et beaucoup plus abruptement vers l'est. La source du réseau hydrographique se rencontre dans les hautes terres et le sens d'écoulement des rivières s'organise en fonction de cette topographie. C'est ainsi que l'amont de la Koroc borde le réseau de drainage qui se déverse dans le fjord de Nachvak.

#### *La géologie et la géomorphologie*

L'aire d'étude est située dans la province tectonique de Churchill, la roche en place date de l'Archéen et a été métamorphisée subséquemment par l'orogénèse hudsonnienne au

cours du Protérozoïque, plus particulièrement d'âge aphébien.<sup>69</sup> Cette roche est principalement constituée de gneiss granitique et granodioritique. Deux phases de plissements distinctes ont complexifié la structure des gneiss de la région. Parmi les roches qui affleurent dans ces formations on trouve aussi des amphibolites, des schistes à biotites et quelques filons de granite, de diabase et de gabbro.<sup>70</sup> La portion nord de la région et les terres dominant la vallée de la rivière Koroc sont donc constituées par des gneiss graphiteux.

Une grande portion de la région est couverte par un manteau de till dont l'épaisseur varie en fonction de la topographie. Les formes d'accumulation présentes dans la vallée, tapissée de moraines par endroit, sont diversifiées. La vallée est reliée aux autres vallées adjacentes par un réseau de corridors et, par le biais de la vallée de la rivière Palmer, elle est en partie reliée au fjord de Nachvak.

---

<sup>69</sup> Douglas 1979

<sup>70</sup> Taylor 1971, 1974, Allard et al 1989

## **4.2 Identification des zones à potentiel archéologique par l'étude des photos aériennes**

L'analyse des photos aériennes a permis d'identifier les zones qui présentent théoriquement un bon potentiel archéologique. Cette étude ne pourra donc être validée qu'avec une démarche de prospection et de travail sur le terrain.

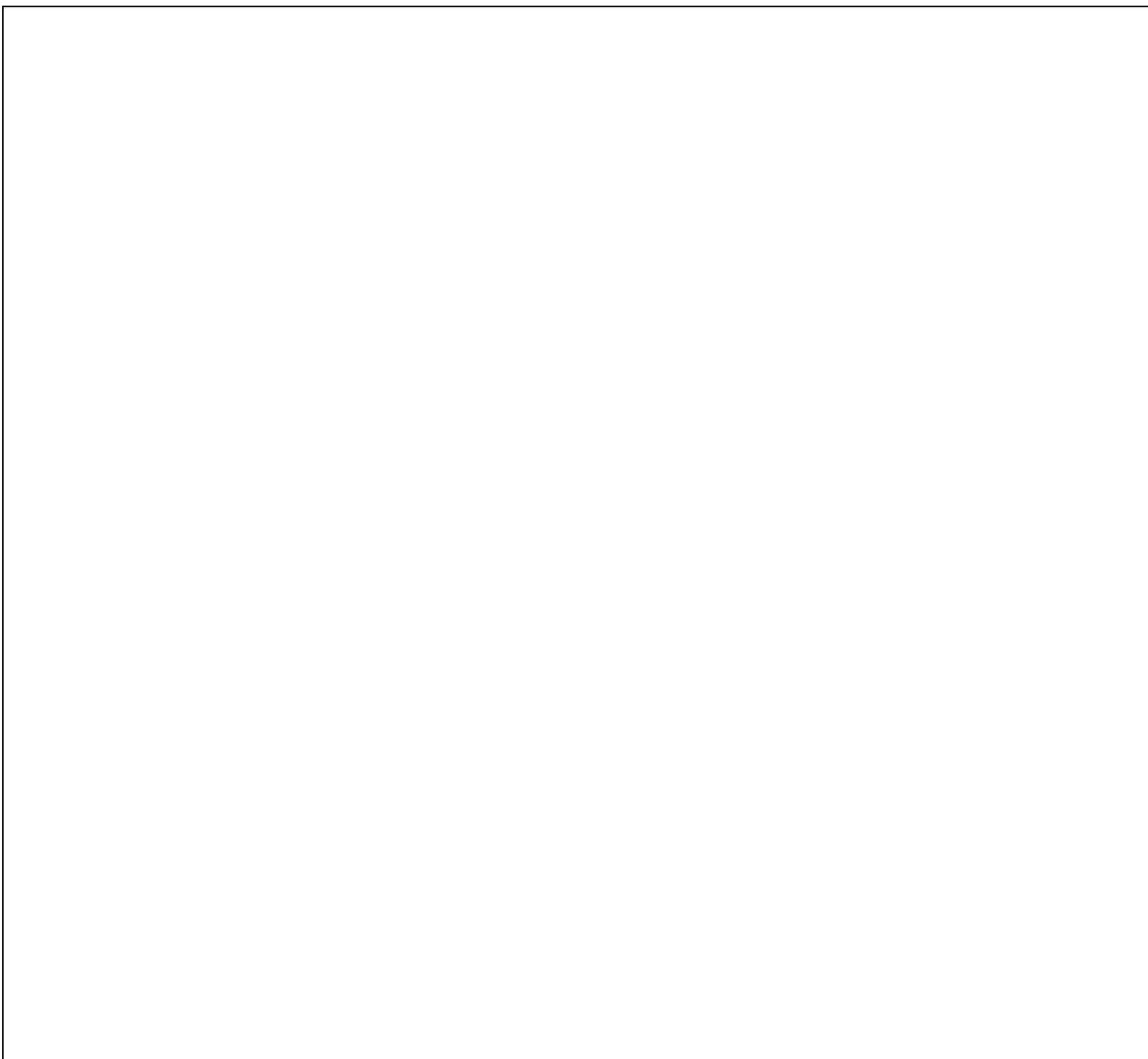
À prime abord nous remarquons sur la plupart des photos concernant directement la rivière Koroc la présence de terrasses fluviales qui présentent toutes, *à priori*, un bon potentiel archéologique. C'est d'ailleurs sur ces terrasses qu'ont été recensés les quelques sites archéologiques identifiés le long de la rivière.

Nous avons aussi identifié les zones ayant pu servir de passage entre la rivière et les rivières se déversant dans les fjords ou baies, liés à la mer du Labrador. Même si ces points de passage n'ont probablement pas été occupés durant de longues périodes, ils pourraient néanmoins attester de leur importance comme lieux de halte par la présence, entre autres, d'Inuksuit ou encore de caches de nourriture.

La majorité des cours d'eau et des lacs ont pu être utilisés et leurs berges présentent donc un certain potentiel. Quelques plateaux ont pu être aussi empruntés, comme par exemple pour le voyage en traîneaux ce qui laisse soupçonner la présence d'Inuksuit dans plusieurs cas.

Dans les pages qui suivent nous présentons sur les photographies aériennes les zones à potentiel archéologiques qui seront explorées lors de la phase de la reconnaissance. Cette reconnaissance pourra être validée ou non la présence d'un potentiel archéologique.

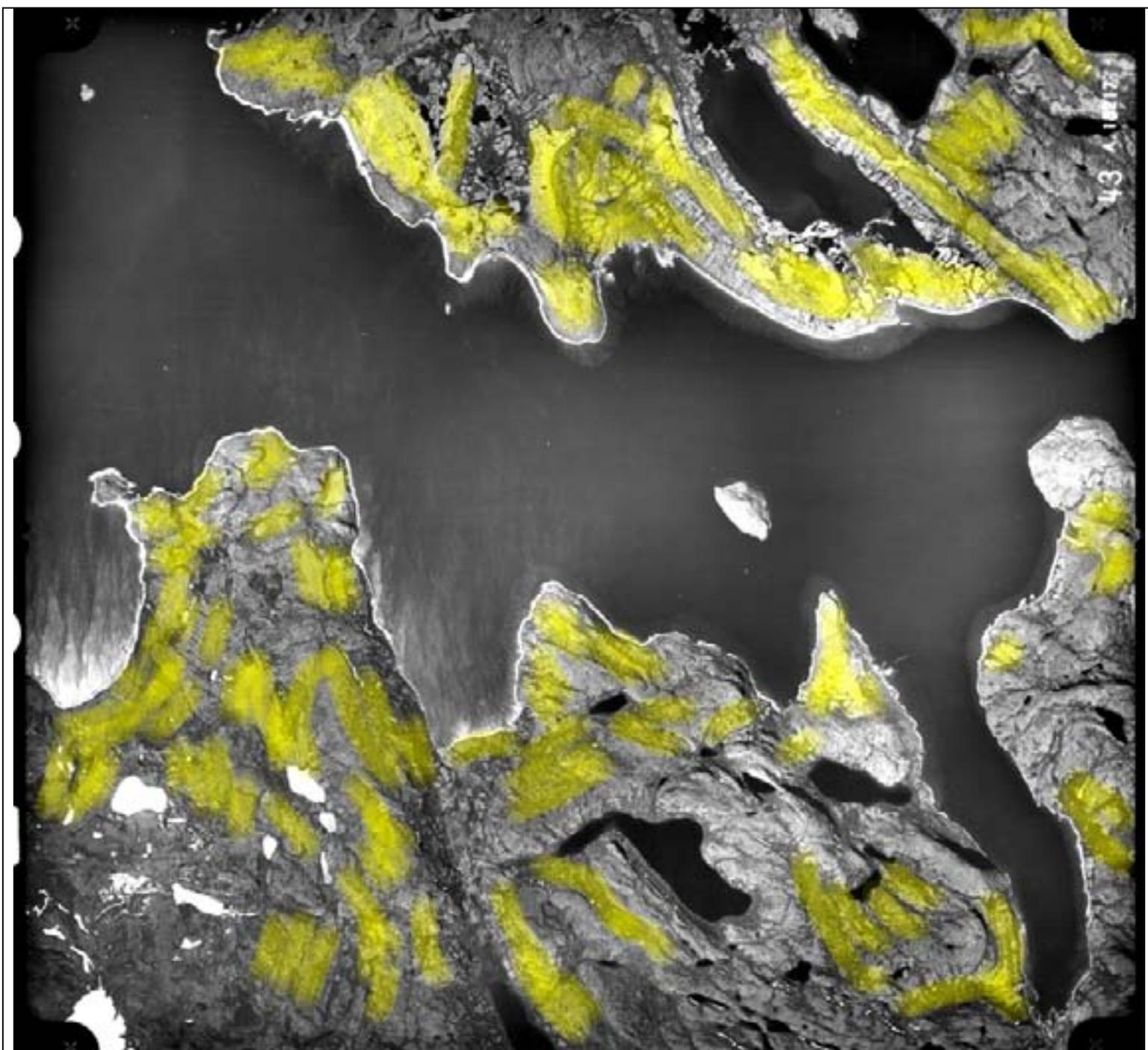




**Figure 33 : Photo aérienne 47 A18217, bien que nous identifions les zones de potentiel principal, cependant l'ensemble de la surface des îles devraient idéalement être couverte car les îles présentent souvent un fort potentiel comme le soutient la présence de sites archéologiques déjà répertoriés.**



**Figure 34 : Photo aérienne 45 A18217, toutes les zones côtières, et en particulier les pointes ou petites baies, présente un fort potentiel, seule les zones trop escarpées ne présentent pas un bon potentiel, une attention particulière devrait être portée aux abords du site archéologique IfDI-3.**



**Figure 35 : Photo aérienne 43 A18217, toutes les zones côtières et en particulier les pointes ou petites baies présentent un fort potentiel, seule les zones trop escarpées ne présentent pas un bon potentiel, l'embouchure des rivières est souvent un lieu qui a été très fréquenté durant les périodes historiques et préhistoriques.**

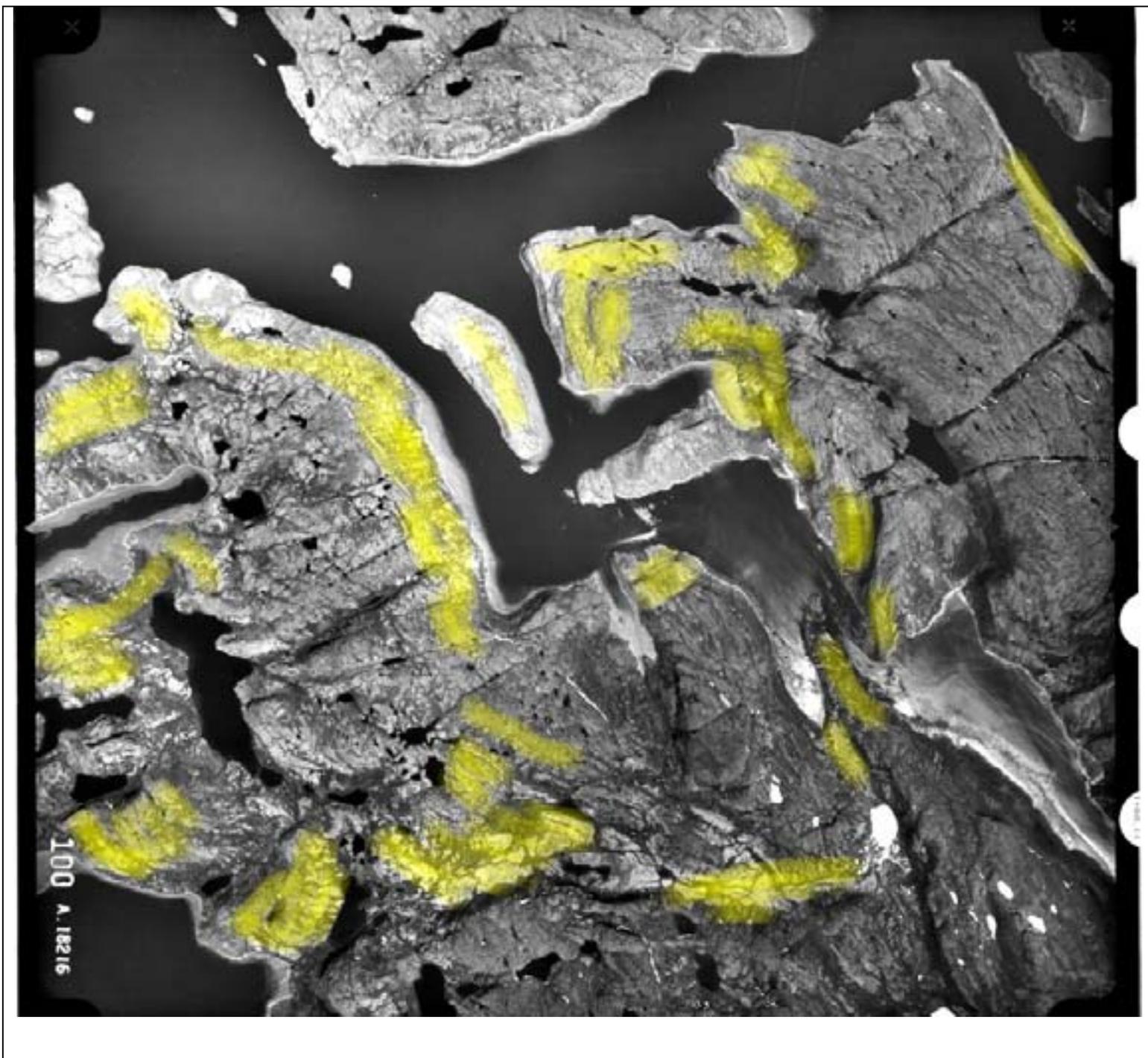


Figure 36 : Photo aérienne 100 A18216, il faut vérifier l'existence ou non de terrasses qui auraient pu être habitée.

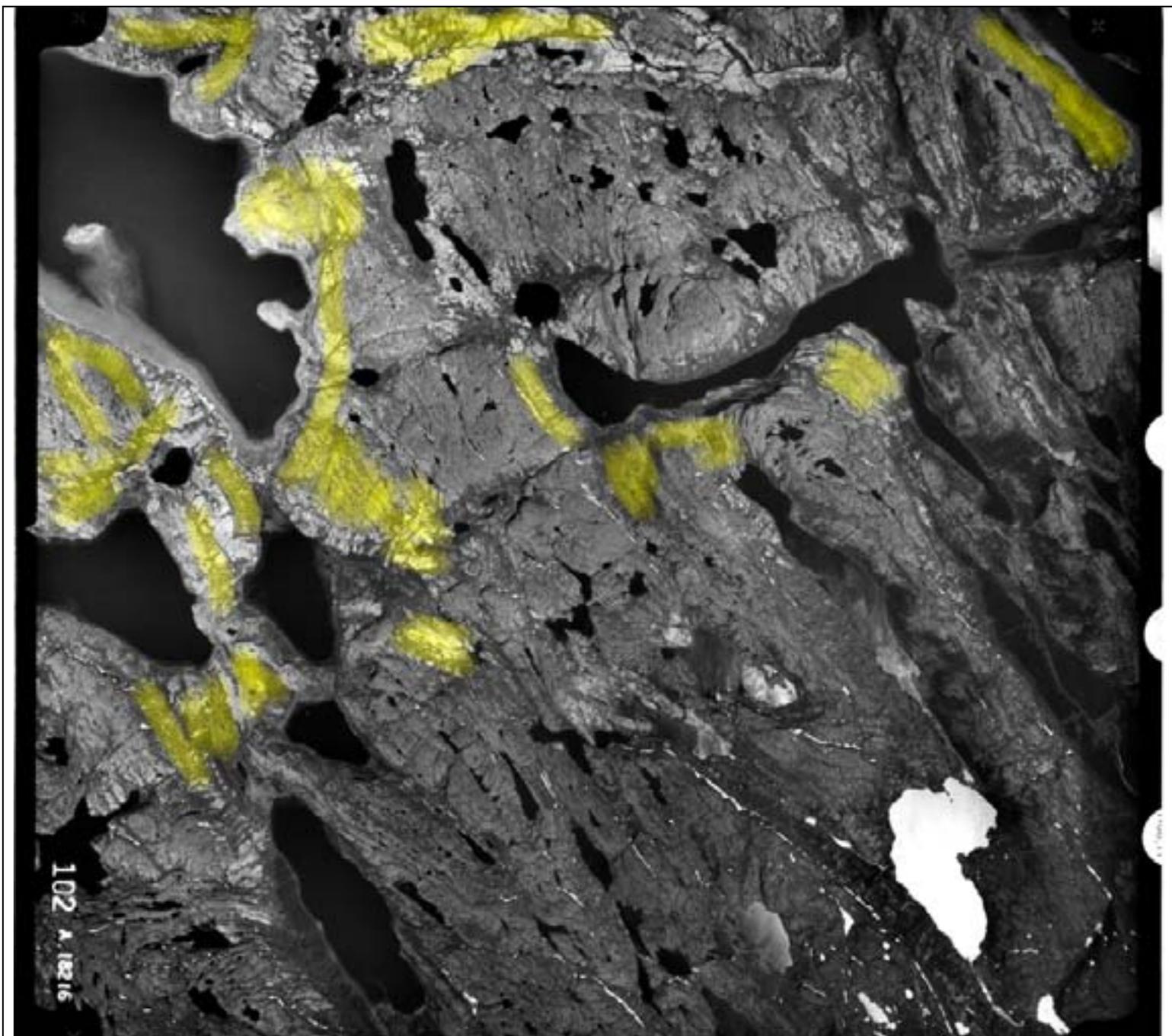


Figure 37 : Photo aérienne 102 A18216, cette zone ne présente pas dans l'ensemble un fort potentiel.

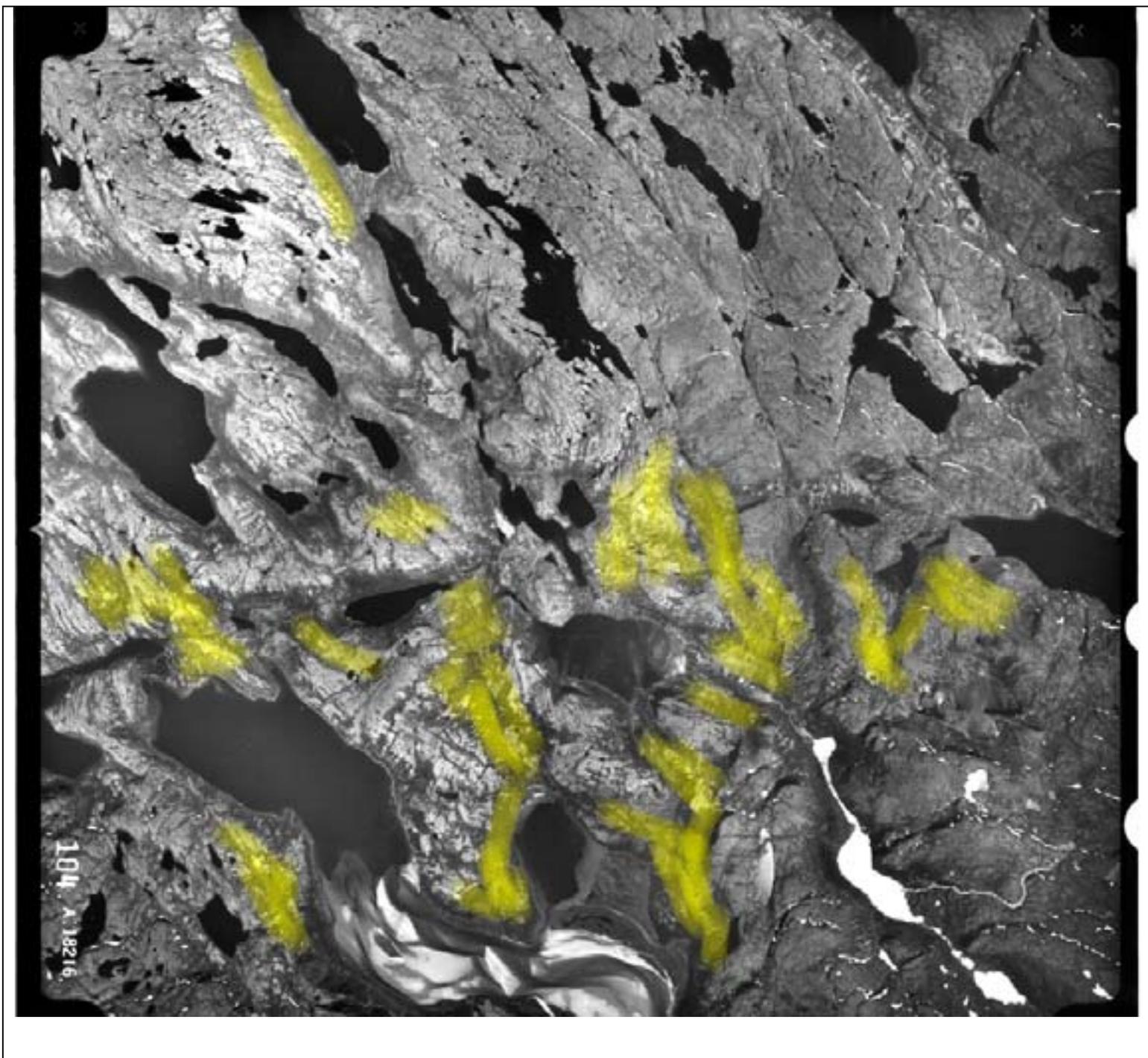
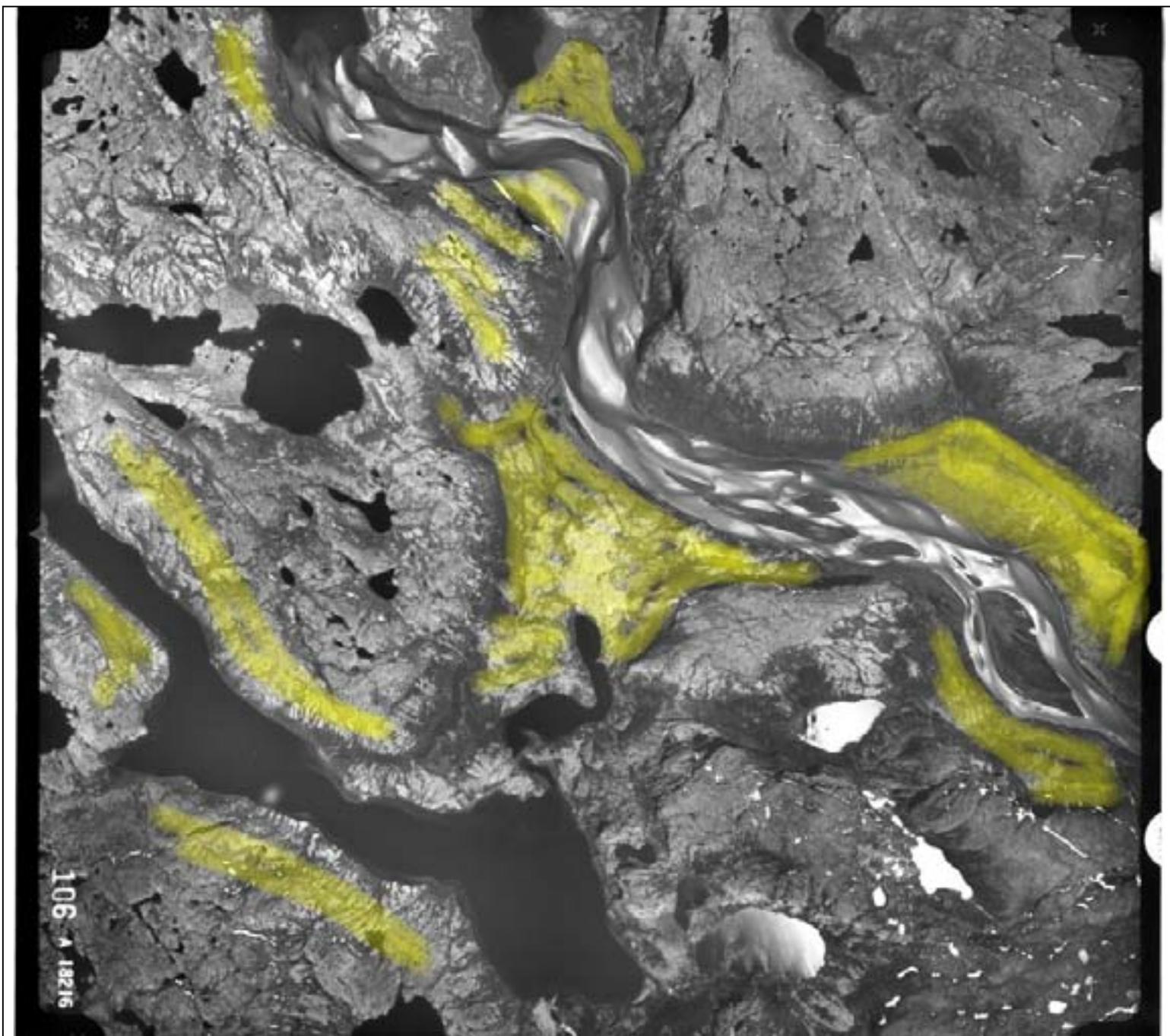
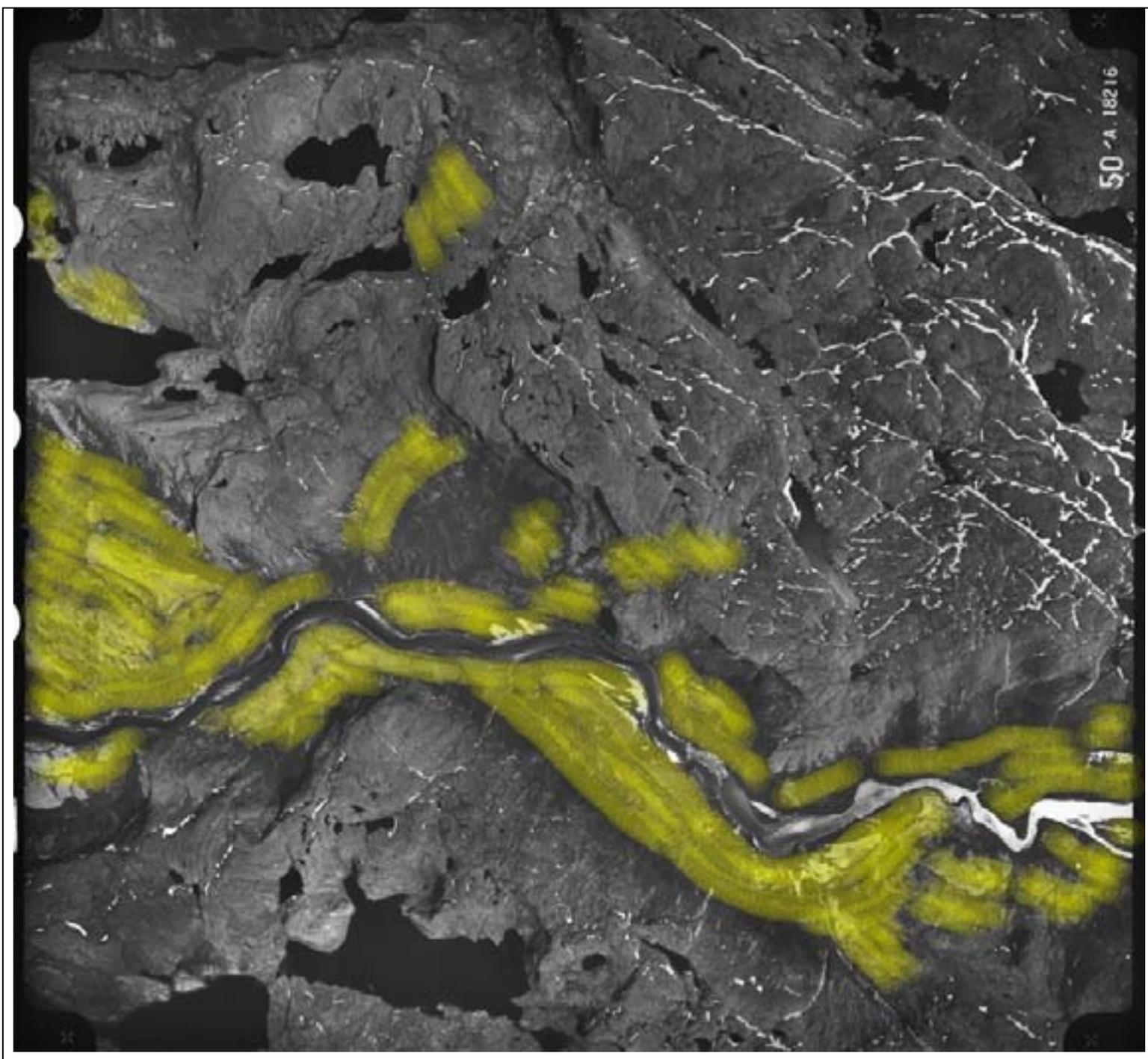


Figure 38 : Photo aérienne 104 A18216, zone à faible potentiel



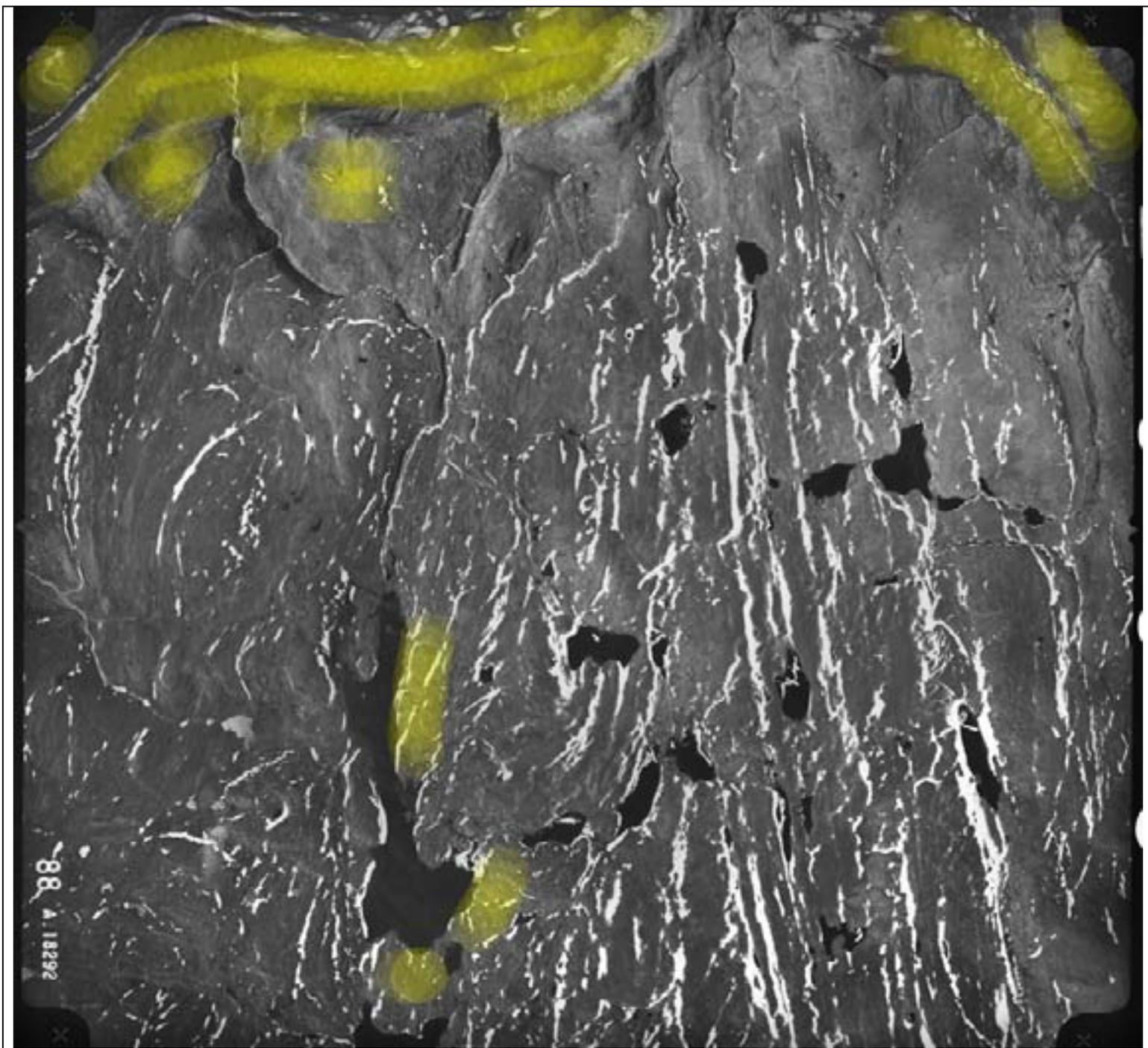
**Figure 39 : Photo aérienne 106 A18216, il y a plusieurs terrasses le long de la rivière qui ont pu être habitées, un bref survol en hélicoptère de l'abord des lacs pourra permettre une meilleure évaluation que sur cette photo aérienne.**



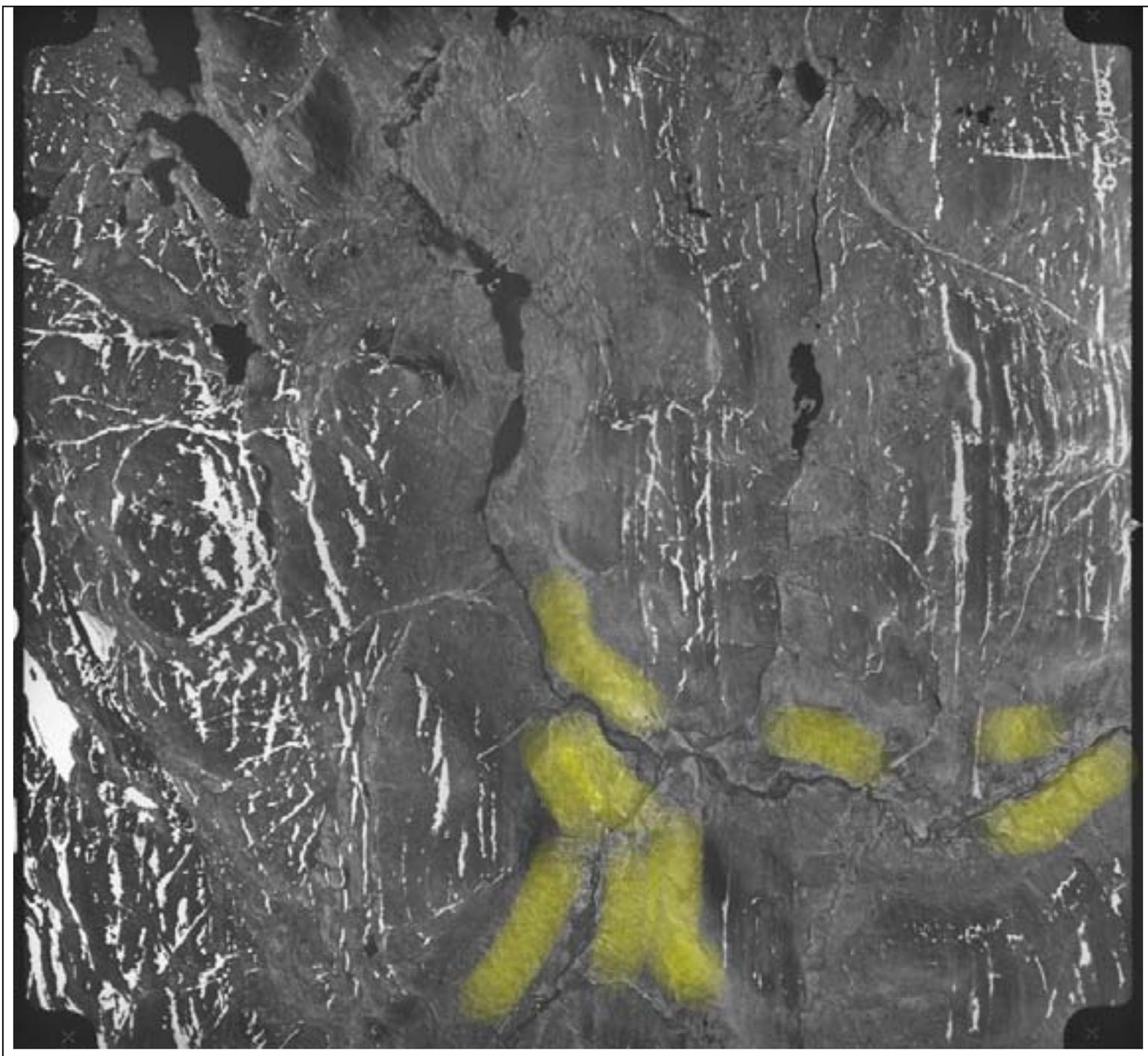
**Figure 40 : Photo aérienne 50 A18216, il y a plusieurs terrasses intéressantes le long de la rivière qui devraient être explorées en détail alors que l'intérieur des terres ne semble pas démontrer un potentiel très intéressant.**



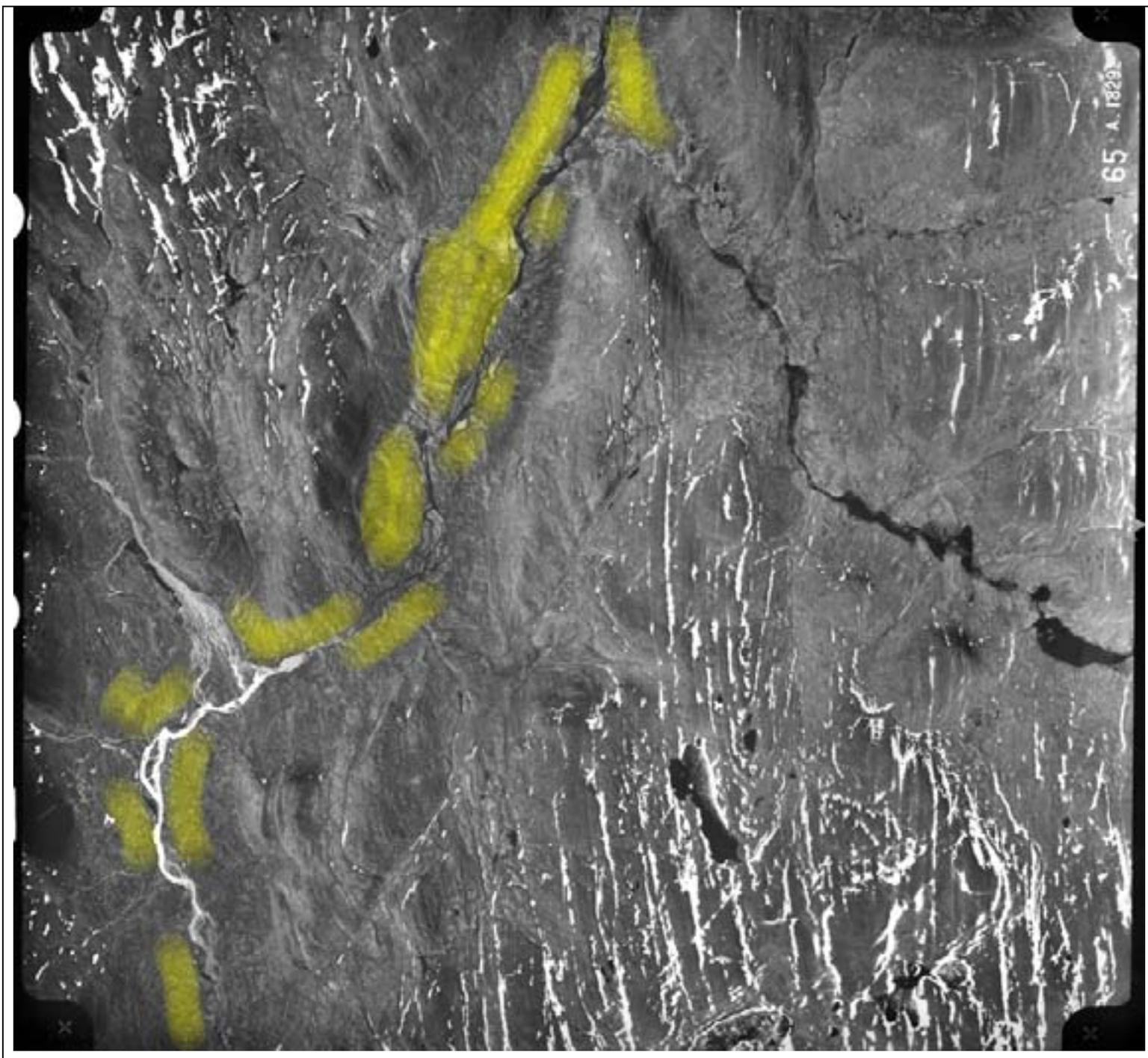
**Figure 41 : Photo aérienne 86 A18292, les abords du site IdDe-1 devront être explorés en détails de même que les rives de la rivière Koroc.**



**Figure 42 : Photo aérienne 88 A18292, cette zone montre un faible potentiel et devrait être survolée en hélicoptère pour effectuer une évaluation plus précise que sur cette photo.**



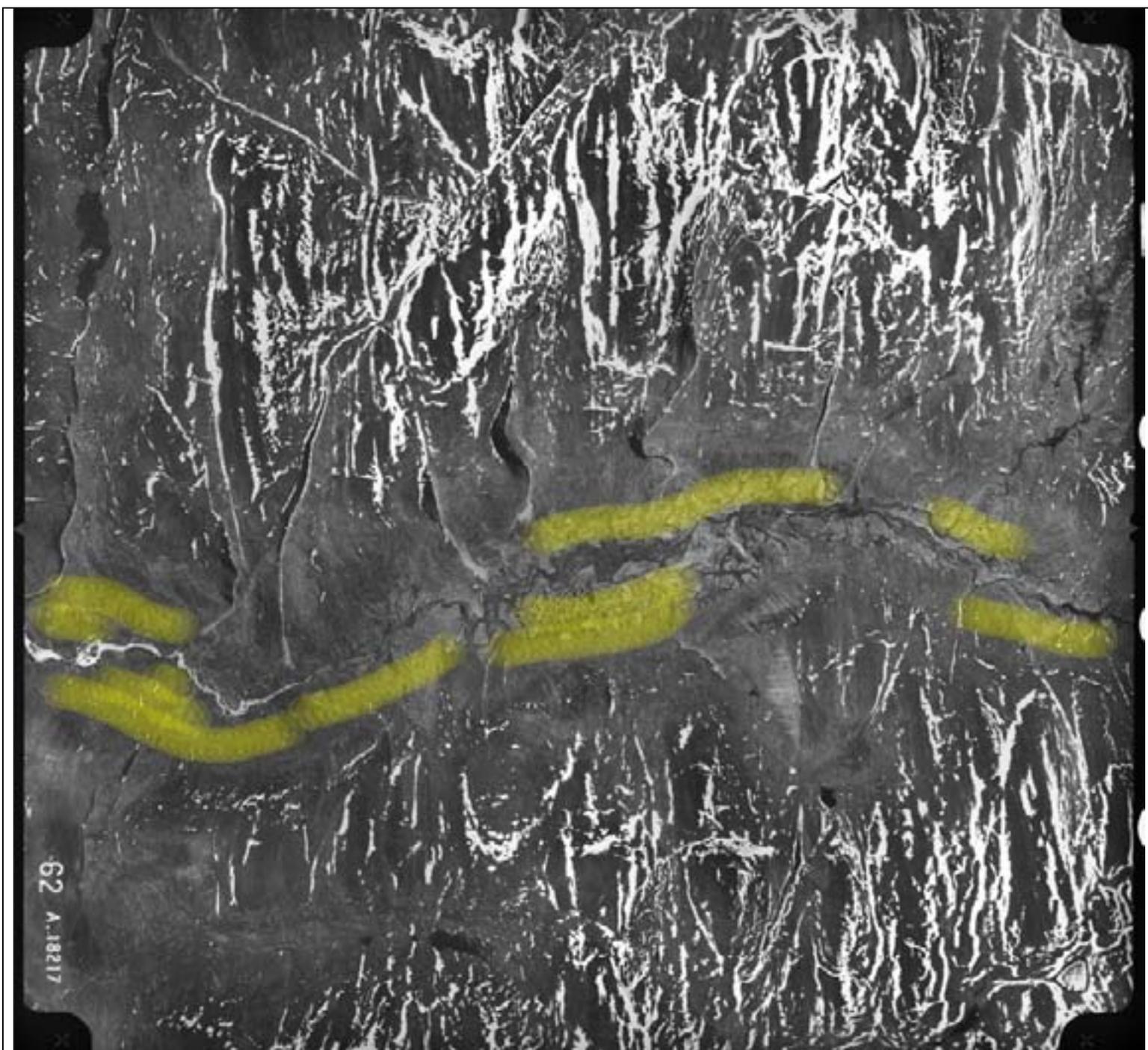
**Figure 43 : Photo aérienne 67 A18292, la zone a un faible potentiel, mais les cours d’eaux pourront être rapidement explorés pour déterminer s’ils n’ont pas pu servir de repère pour des déplacements à l’intérieur des terres.**



**Figure 44 : Photo aérienne 65 A18292, la zone a un faible potentiel, mais les cours d’eaux pourront être rapidement explorés pour déterminer s’ils n’ont pas pu servir de repère pour des déplacements à l’intérieur des terres.**



**Figure 45 : Photo aérienne 61 A18292, la présence des sites archéologiques IdDe-1 et IdDb-1 est un bon indicateur du fort potentiel de cette zone, tous les cours d'eau devront être explorés.**



**Figure 46 : Photo aérienne 62 A18217, la zone a un faible potentiel mais il pourrait être intéressant d'explorer les abords de la petite rivière.**

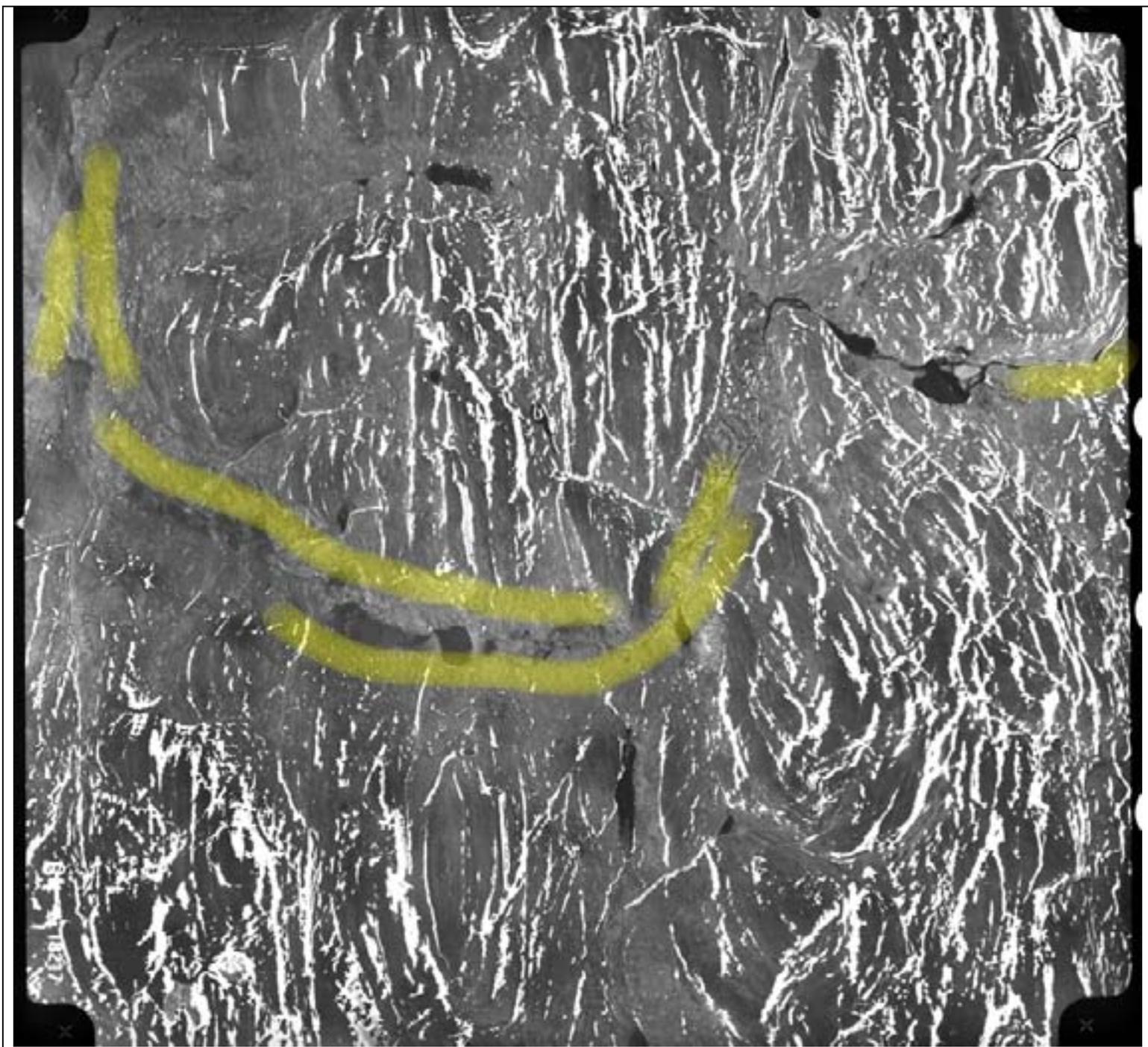
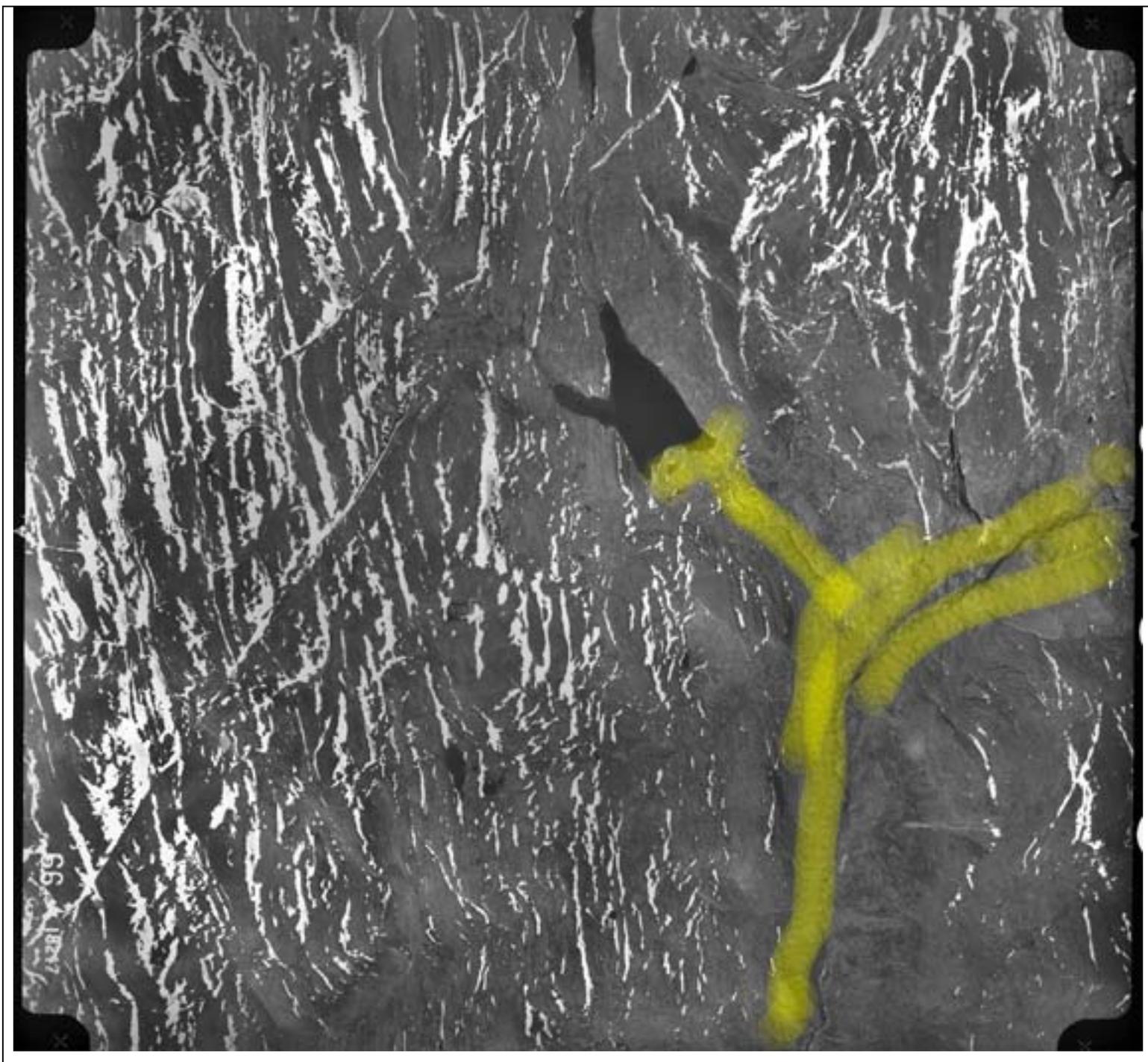


Figure 47 : Photo aérienne 64 A18217, le potentiel est faible dans cette zone, mais les petites rivières et lac devraient être visités.



**Figure 48 : Photo aérienne 66 A18217, la zone a un faible potentiel mais la petite rivière pourrait avoir servit comme zone de passage.**



**Figure 49 : Photo aérienne 68 A18217, les terrasses près de la rivière devront être soigneusement explorées et les sites IdDe-1 et IdDc-1 devront bénéficier d'une attention particulière.**

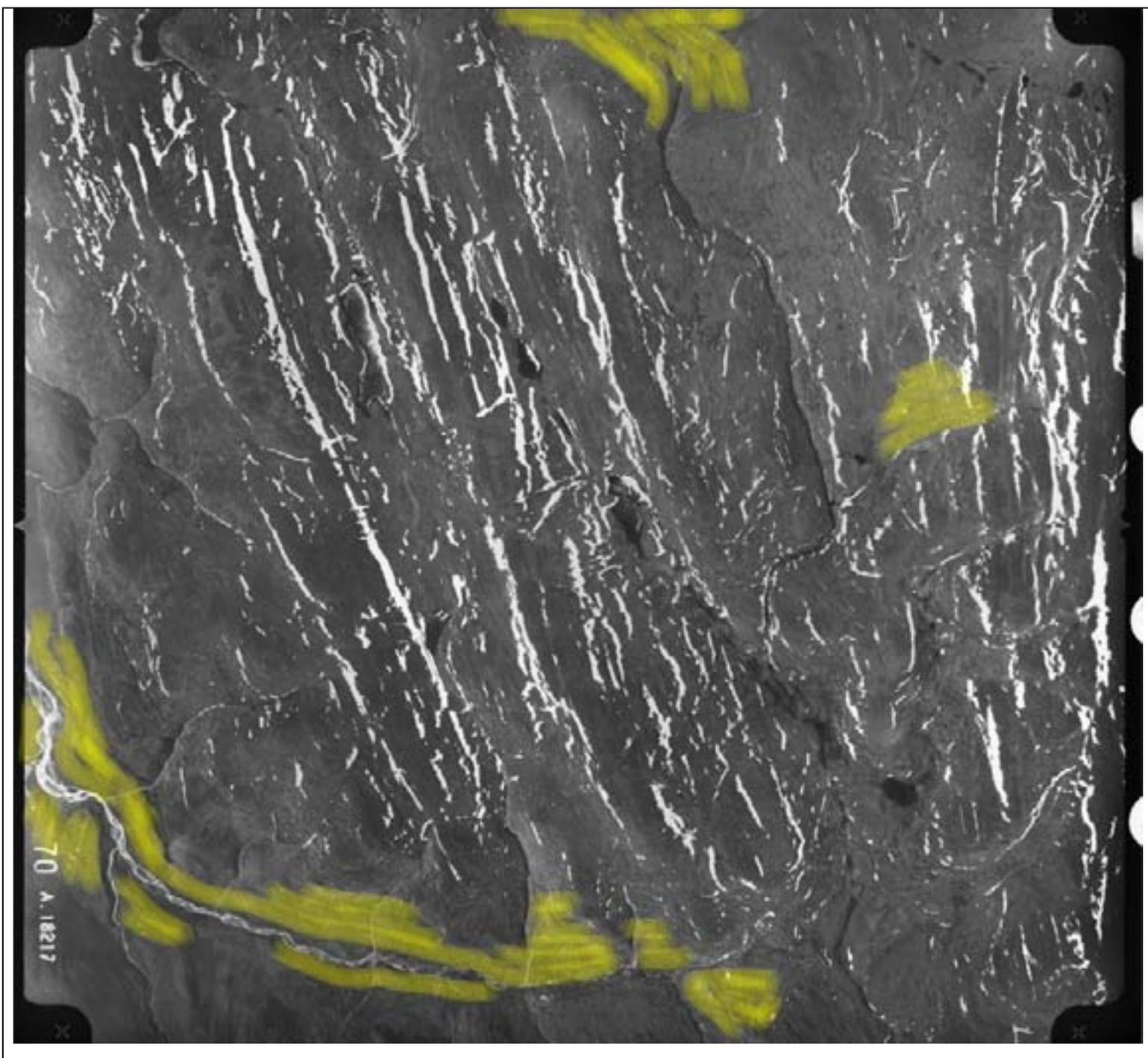
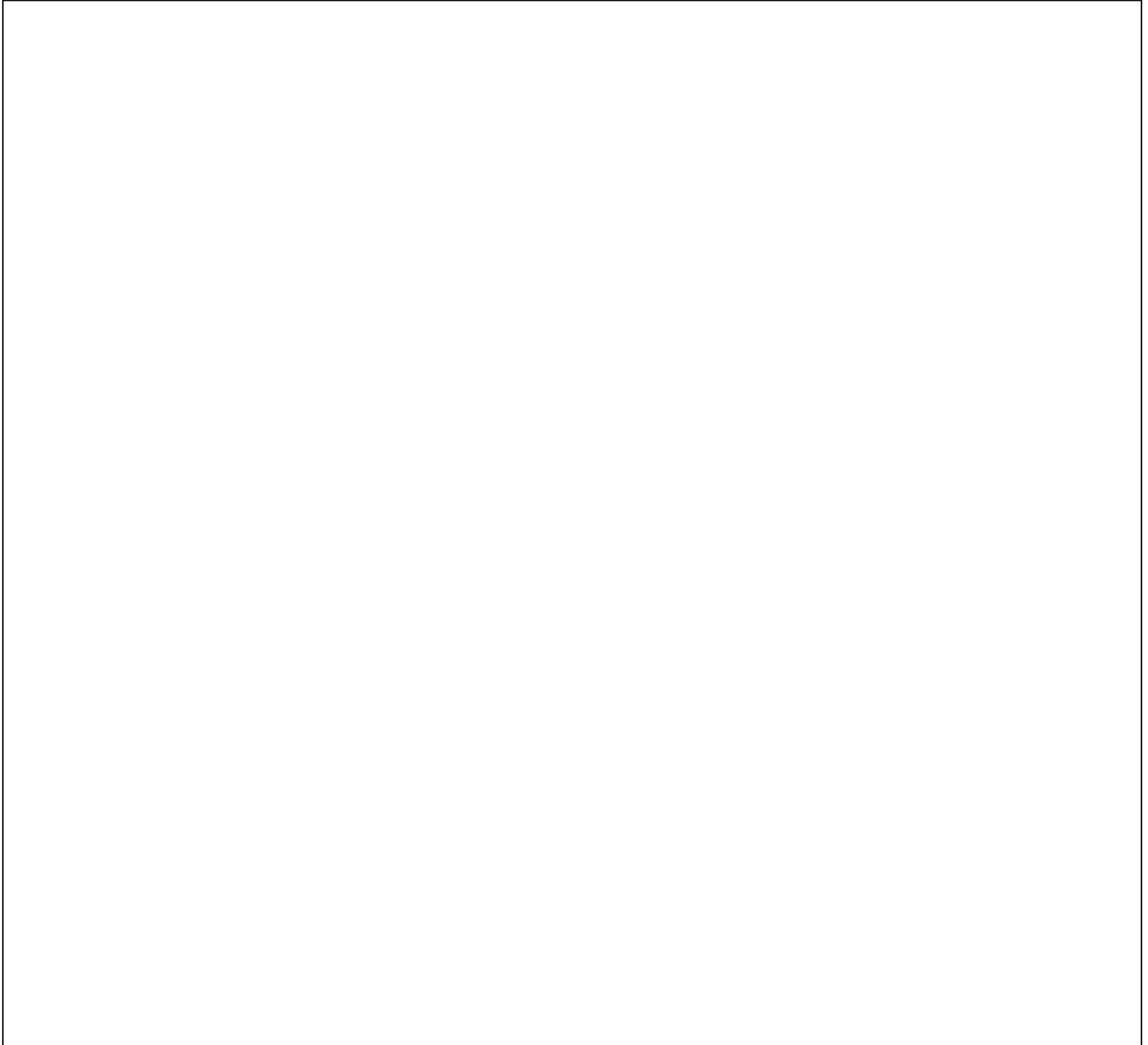


Figure 50 : Photo aérienne 70 A18217, le potentiel de cette zone est faible mais la petite rivière devrait être explorée.



**Figure 51 : Photo aérienne 90 A18291, la présence de plusieurs sites archéologiques montrent l'importance de cette zone, il faut bien explorer les petits cours d'eau secondaires.**

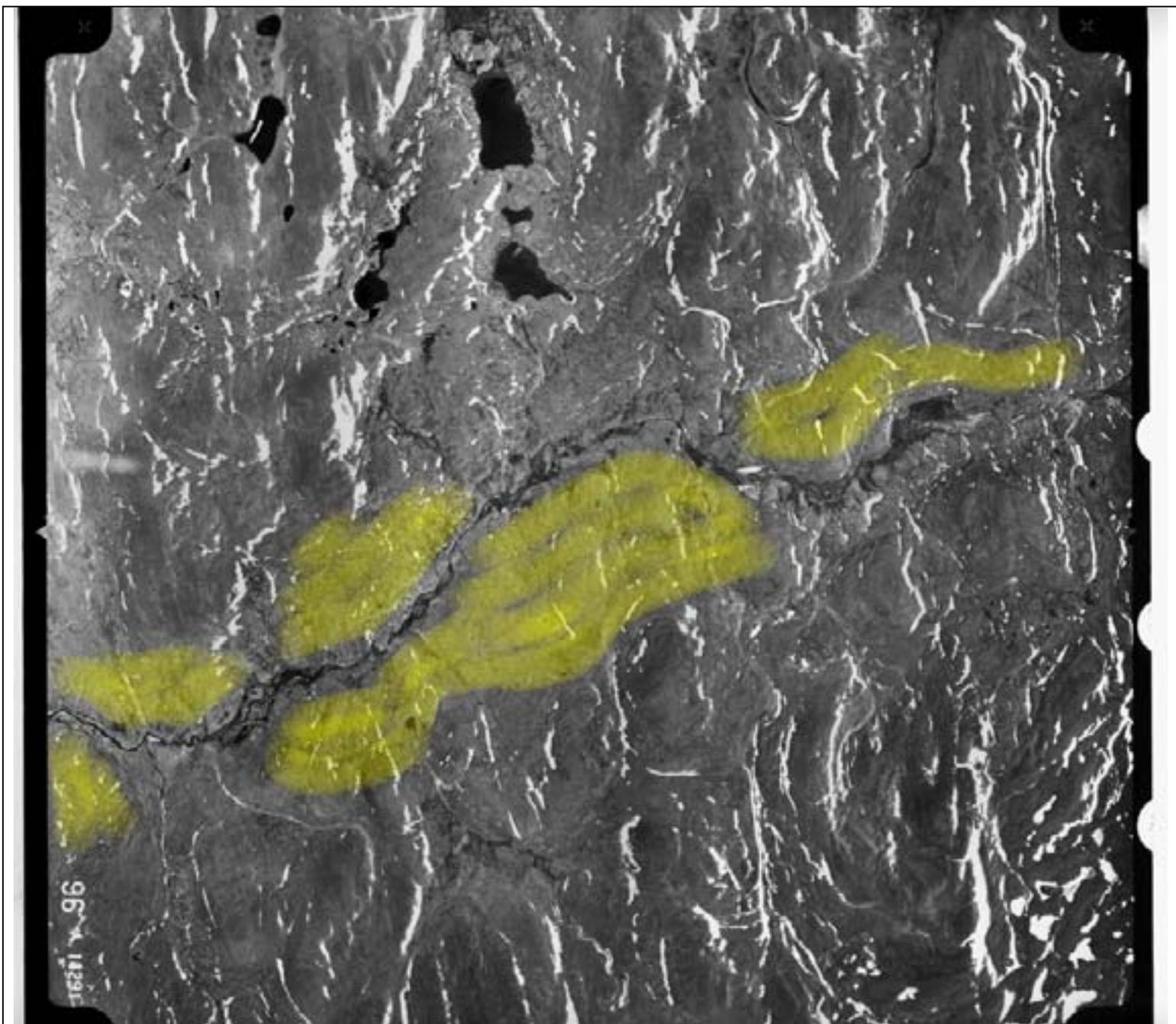
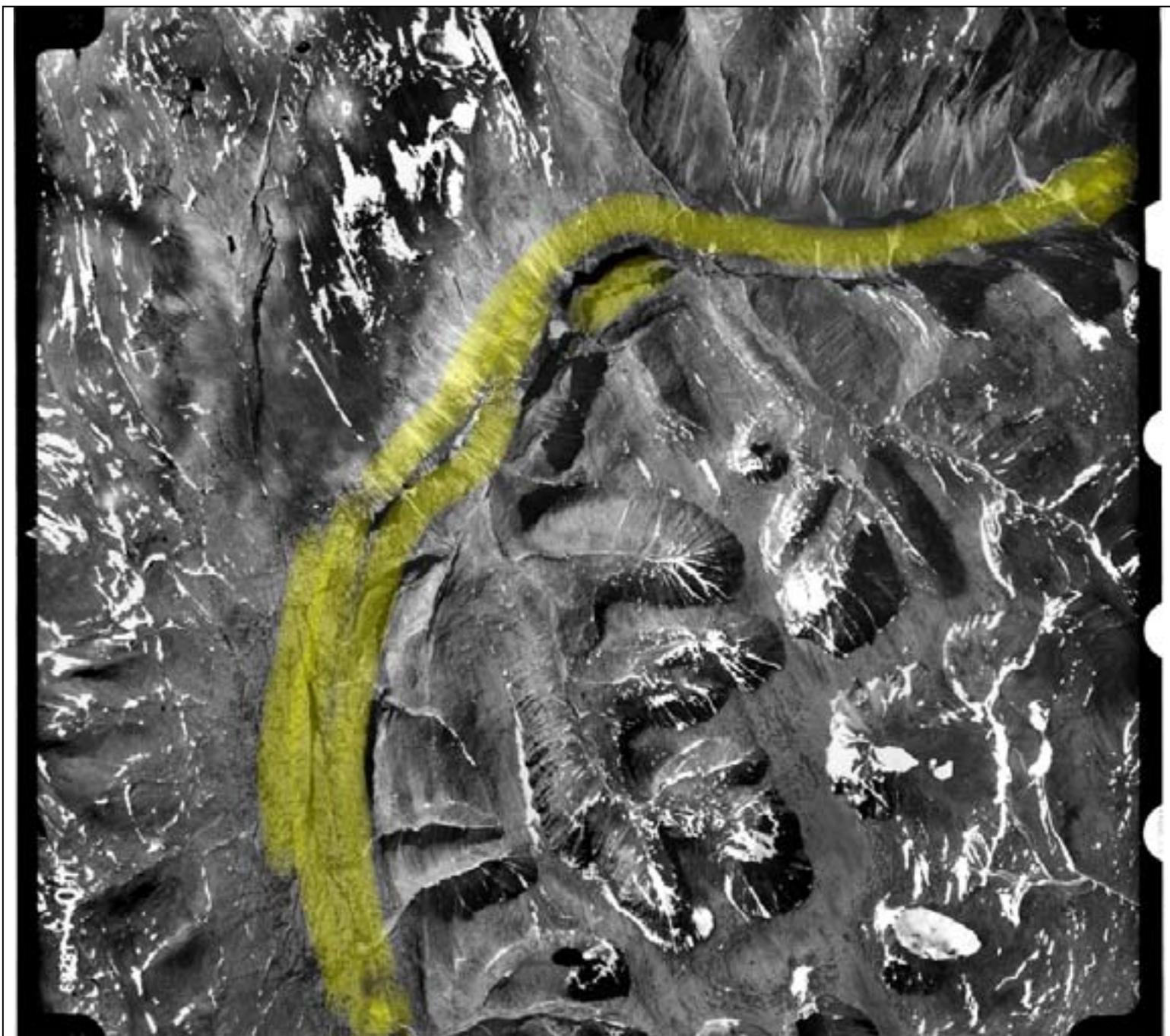


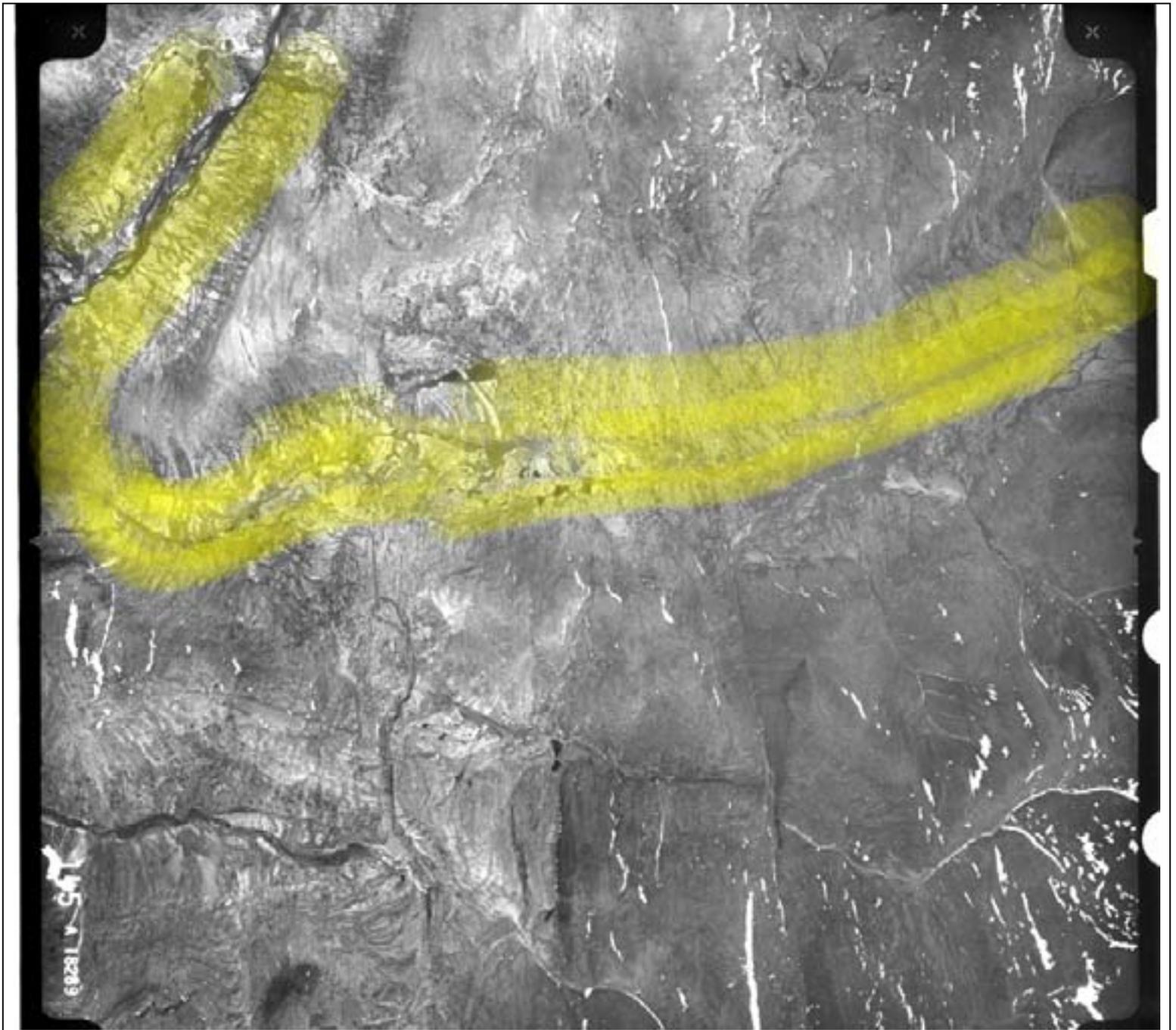
Figure 52 : Photo aérienne A18291, cette petite rivière devrait être explorée bien qu'elle ne présente pas un bon potentiel.



**Figure 53 : Photo aérienne 140 A18289, il s'agit d'un point de passage possible pour se rendre dans le fjord de Nachvak, il faut donc explorer les lieux en détails.**



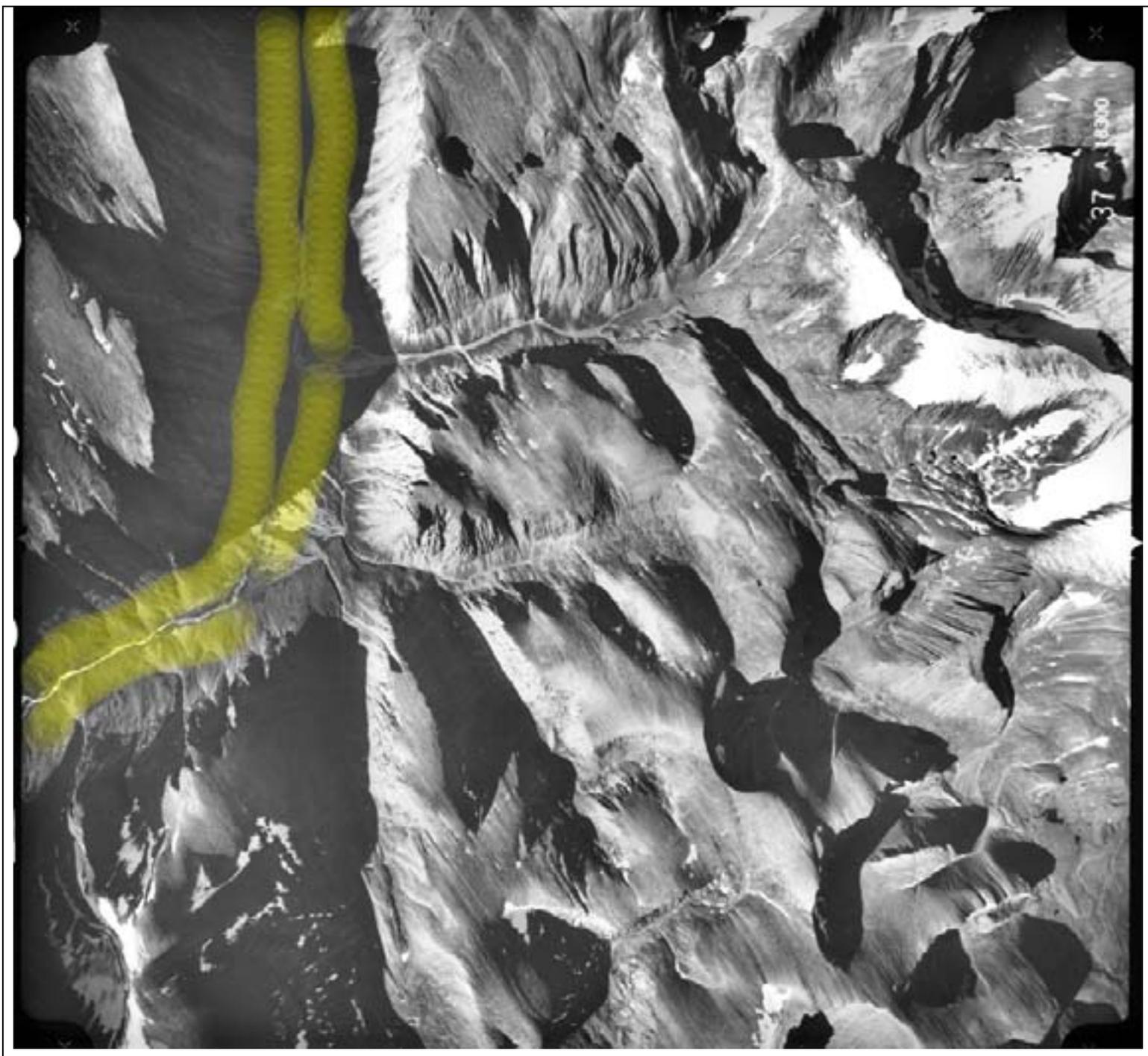
**Figure 54 : Photo aérienne 143 A18289, les abords de la rivière devront être soigneusement explorés.**



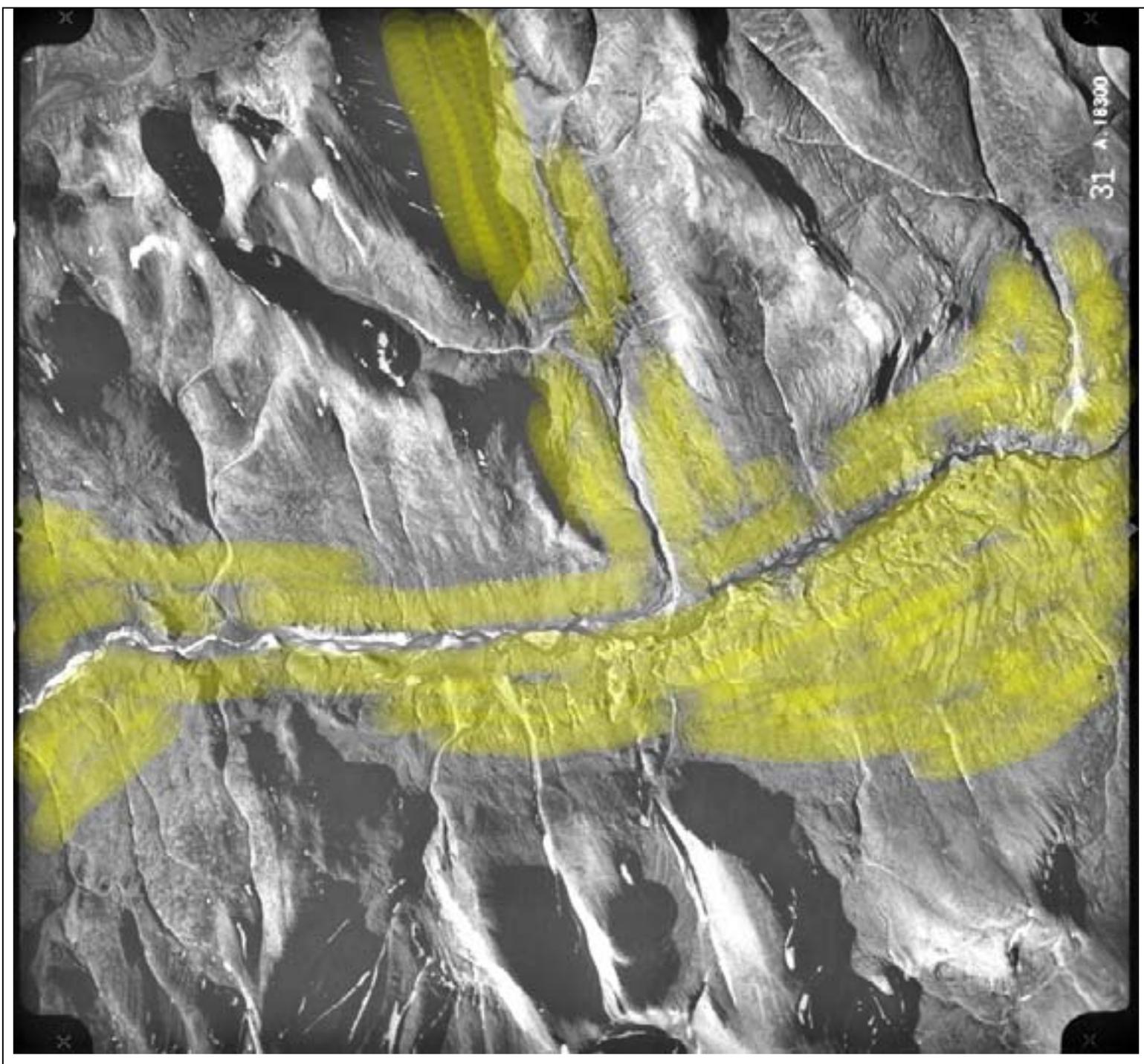
**Figure 55 : Photo aérienne 145 A18289, la zone indiquée pourrait avoir servit comme route alternative pour traverser les Torngats, elle devrait donc être explorée.**



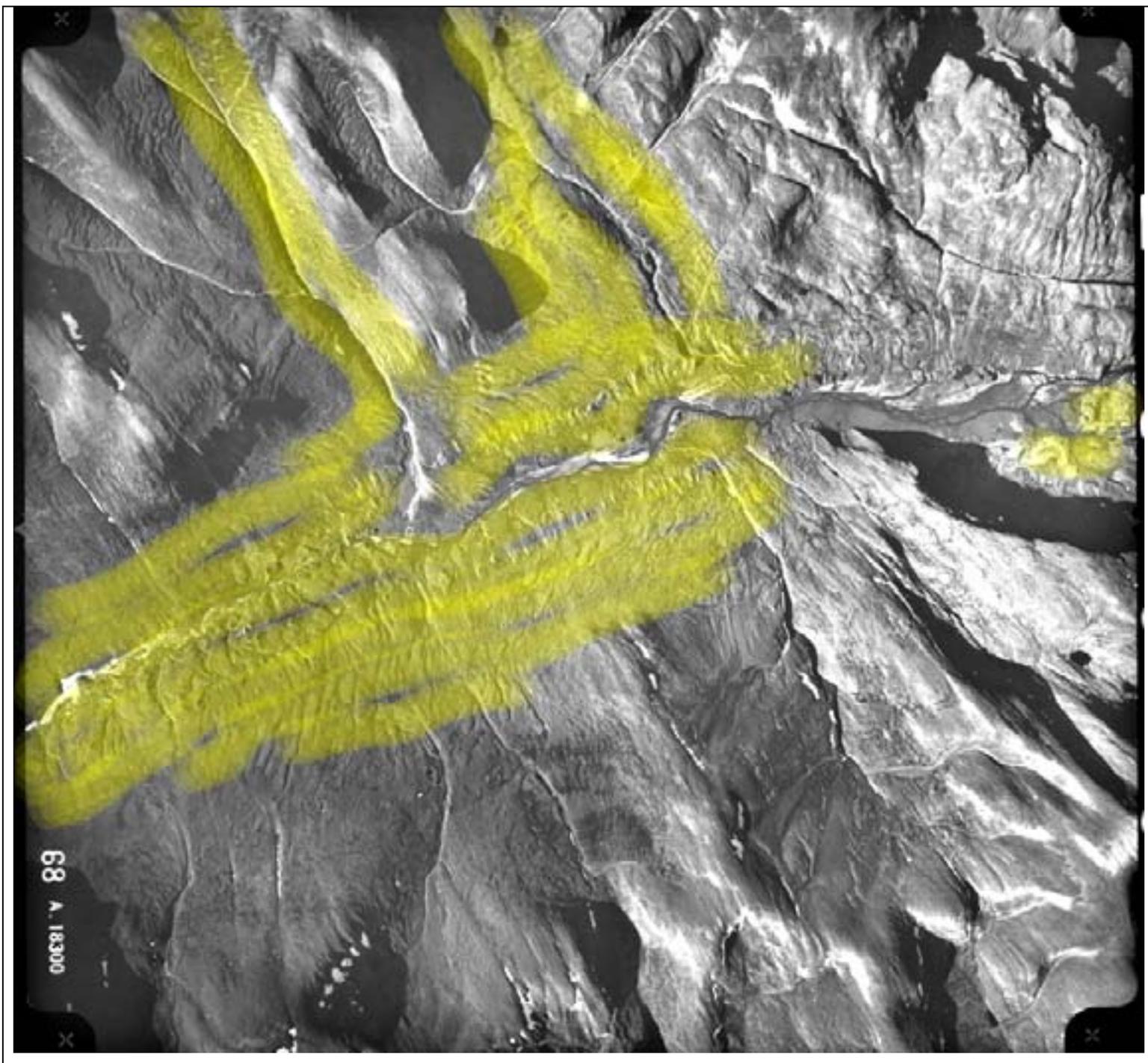
**Figure 56 : Photo aérienne 147 A18289, la zone indiquée pourrait avoir été utilisée comme route alternative à travers les Monts Torngat.**



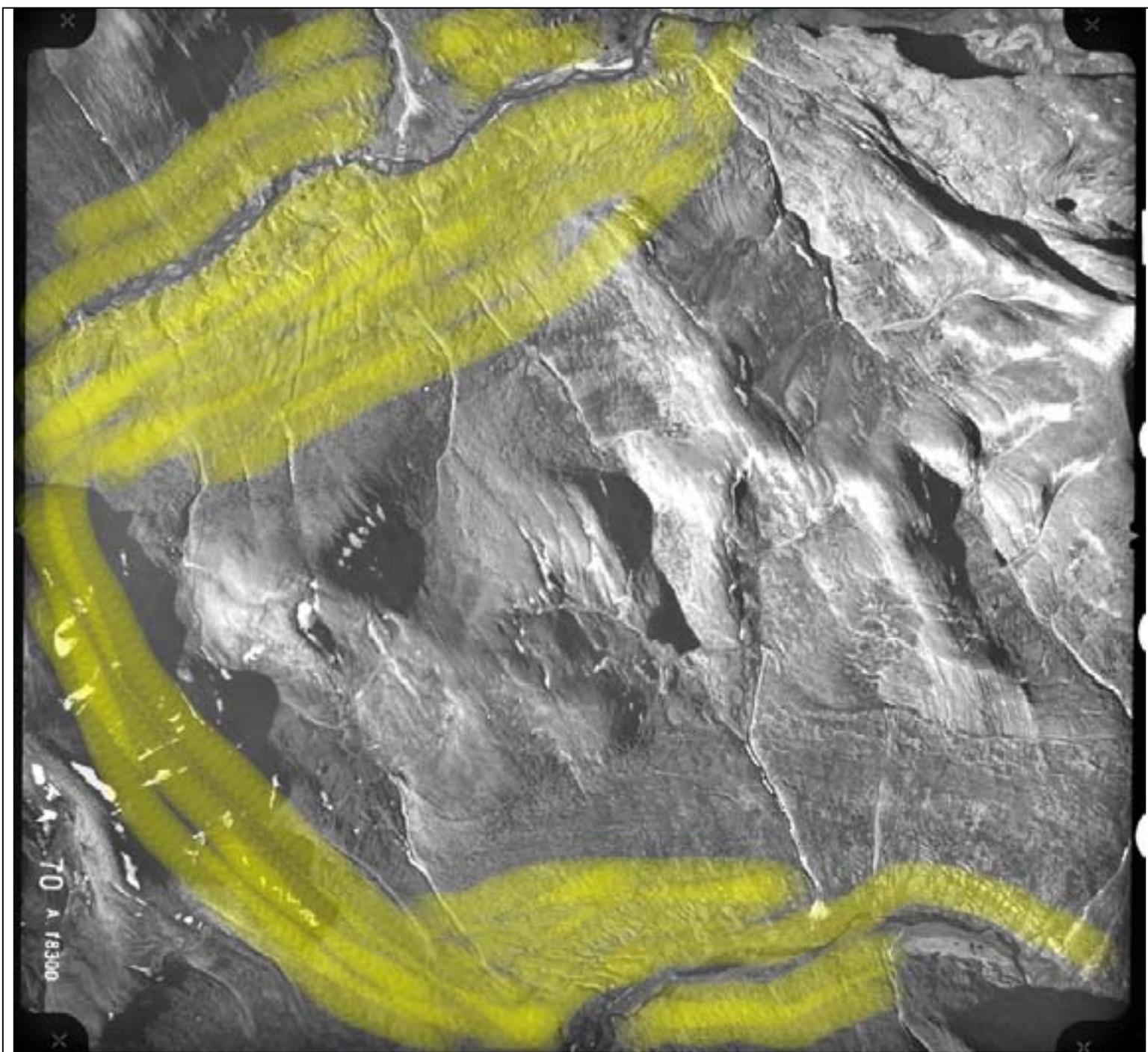
**Figure 57 : Photo aérienne 37 A18300, la zone indiquée pourrait avoir servit de passage vers le fjord Nachvak.**



**Figure 58 : Photo aérienne 31 A18300, c'est une zone stratégique qui offre deux alternatives pour traverser les Torngats, cette zone devra être explorée minutieusement.**



**Figure 59 : Photo aérienne 68 A18300, cette route aurait pu être emprunté pour accéder à la mer du Labrador, elle débouche directement sur la baie de Ramah, c'est donc un endroit à explorer en détails.**



**Figure 60 : Photo aérienne 70 A18300, à ce point de la rivière il y a deux routes alternatives pour déboucher dans la baie de Ramah, elles devront être explorées.**

### **4.3 Recommandations**

Il ressort de l'analyse des photos aériennes qu'une importante portion du territoire en question devra être examinée et qu'une intervention majeure est nécessaire afin de réaliser une bonne reconnaissance du terrain. Certaines des zones identifiées nécessiteront plusieurs heures de marches et une inspection minutieuse alors que la pertinence d'autres zones pourra être réévaluer seulement par un survol des lieux en hélicoptère. Face à la difficulté que nous avons rencontrée dans l'identification des champs de blocs sur les photos, lieux potentiel d'établissement des Paléoesquimaux et Néoesquimaux, nous suggérons leur localisation et visite dans le cadre d'un travail de prospection plus large.

---

## CONCLUSION

Depuis plusieurs millénaires les groupes humains ont fréquenté la rivière Koroc et ont fait de ses rives un lieu de campements transitoires ou possiblement de longue durée. Du point de vu archéologique, l'importance de la dispersion du quartzite de Ramah dans la baie d'Ungava et sur le détroit d'Hudson ainsi que la présence de quelques sites archéologiques le long de la rivière Koroc sont des bons indicateurs de l'importance de cette rivière comme voie de passage à travers les Monts Torngat.

Notre révision de la séquence d'occupation du Nunavik montre l'importance de la rivière Koroc pour la circulation des matières premières et les migrations humaines. Cependant, les travaux archéologiques réalisés jusqu'à ce jour sont très préliminaires comme le confirme notre bilan des connaissances de l'occupation humaine liée à cette rivière. Le potentiel archéologique est pourtant fort prometteur et suggère d'entreprendre d'importants travaux archéologiques pour compléter nos données. Nous pourrions ainsi dresser un portrait plus précis de la valeur stratégique de la rivière Koroc qui a participé à assurer le mode de vie des groupes préhistoriques et historiques de la région pendant des millénaires.

Dans le cadre de la création du Parc des Monts-Torngat-et-de-la-Rivière-Koroc, il est évident que de nouveaux travaux scientifiques devront être entrepris dans la région pour compléter le volet archéologique. Ces travaux pourront mettre à jour tout un ensemble de vestiges qui serviront éventuellement à enrichir une exposition permettant ainsi au public d'observer des spécimens de la culture matérielle des occupants préhistoriques et historiques de la région et suivre les traces d'un passé riche et documenté sur les rives d'une rivière pas comme les autres.



# OUVRAGES CITÉS



---

## **BIBLIOGRAPHIE**

**Allard, M., Fournier, A., Gahé, E. et Séguin, M.K.**

**1989** Le Quaternaire de la côte sud-est de la baie d'Ungava, Québec nordique.

*Géographie physique et quaternaire*, vol.43 (3), pp.325-336.

**Barré G.**

**1970** *Reconnaissance archéologique dans le région de la baie de Wakeham*

(*Nouveau-Québec*). La société d'archéologie préhistorique du Québec.107p.

**Bibeau P.**

**1984** Établissements paléoesquimaux du site Diana 73, Ungava. *Paléo-Québec* 16.

**Desrosiers P.**

**1986** Pre-Dorset Surface Structure from Diana-1, Ungava. In *Palaeo-Eskimo*

*Cultures in Newfoundland, Labrador and Ungava, Report in Archaeology 1,*

Memorial University of Newfoundland : 3-25.

**Desrosiers P. M. et N. Rahmani**

**2003** Le quartzite dit « de Diana » : apport des nouvelles recherches sur la carrière de Kangiqsualuk, JfEl-3 (Quaqtaq, Nunavik). *Archéologique* 16 : 1-14.

sous presse, Analyse spatiale du site GhGk-63 (Kuujuarapik, Nunavik) : apports à la compréhension de l'architecture dorsétienne. *Études Inuit Studies* Vol. 27 (1-2)

**Direction de la planification des parcs**

**2002** *Projet de Parc des Monts-Torngat-et-de-la-Rivière-Koroc, État des connaissances*. Société de la faune et des parcs du gouvernement du Québec, 114p.

**Douglas, R.J.W.**

**1979** *Géologie et ressources minérales du Canada*. Commission géologique du Canada, Série de la géologie économique no. 1, Ottawa, 408 p.

**Dyke, A.S. et Prest, V.K.**

**1987a** Late Wisconsinian and Holocene history of the Laurentian ice sheet. *Géographie physique et quaternaire*, vol. 41 (2), pp. 237-263.

**1987b** Paleogeography of northern North America, 18 000 é 5 000 years ago. *Geological Survey of Canada*, Carte 1703A, échelle 1:12 500 000.

**Dyke, A.S., Vincent, J.S., Andrews, J.T., Dredge L.A. et Cowan, W.R.**

**1989** The Laurentide ice Sheet and an introduction to the quaternary geology of the canadian shield. In *Quaternary Geology of Canada and Greenland*. R.J. Fulton (éd.), Geological Survey of Canada, Geology of Canada no. 1, Ottawa, pp. 178-189.

**Fitzhugh W.W.**

**1980** Preliminary report on the Torngat Archaeological Project. *Arctic*, vol. 33, No. 3:585-606.

**1994** Staffe Island 1 and the Northern Labrador Dorset-Thule Succession. *Threads of Arctic Prehistory: Papers in Honour of William E. Taylor Jr.*. David Morrison and Jean-Luc Pilon, eds. Canadian Museum of Civilization. *Mercury Series, Archaeological Survey of Canada Paper 149*.

**2002** Nukasusutok 2 and the Paleoeskimo Traditionin Labrador. In *Honoring our Elders. A History of Eastern Arctic Archaeology*. W.W. Fitzhugh, S. Loring et D. Odess editors. Arctic Studies Center, Contributions to Circumpolar Anthropology 2, National Musuem of Natural History, Smithonian Institution, Washington D.C.: 133-162.

**Gauvin H.**

**1990** Analyses spatiales d'un site dorsétien, le sous-espace D de DIA 4. Mémoire de maîtrise, Université de Montréal.

**Fulton, R.J.**

1989 *Quaternary Geology of Canada and Greenland*. Geological Survey of Canada, Geology of Canada no. 1, Ottawa, 839 p.

**Gendron D.**

1999 JgEj-3 : A Groswater site in the Quaqtq Region. *Tumivut*, Cahier special Quaqtq, No. 11: 52-56.

**Gendron D. et C. Pinard**

2000 Early Palaeo-Eskimo Occupations in Nunavik : a Re-Appraisal. In *Identities and Cultural Contacts in the Arctic*, Proceedings from a Conference at the Danish National Museum Copenhagen, November 30 to December 2, 1999. Appelt, M., J. Berglung and H. Christian Gullov (eds.). Danish Polar Center Publication 8, 129-142.

**Gosselin, A., P. Plumet, P. Richard et J.-P. Salaun**

1974 Recherche archéologiques et paléoécologiques au Nouveau-Québec. Collection *Paléo-Québec* 1, Laboratoire d'archéologie de l'UQAM, 79p.

**Gray, J.T. et Lauriol, B.**

1985 Dynamics of the late Wisconsin ice sheet in the Ungava peninsula interpreted from geomorphological evidence. *Arctic and Alpine Research*, vol. 17 (3), pp. 289-310.

**Harp H.**

**1976** Dorset settlement patterns in Newfoundland and southeastern Hudson Bay. In *Eastern Arctic prehistory: Palaeoeskimo problems*, edited by Moreau S. Maxwell. Memoirs of the Society for American Archaeology, Paper 31, : 119-138.

**1997** Pioneer Settlements of the Belcher Island, N.W.T. In R. Gilberg & H.C. Gullov (eds.), *Fifty Years of arctic Research*, Anthropological Studies from Greenland to Siberia. Dept. of Ethnography, National Museum of Danmark, Copenhagen, Publications of the National Ethnographical Series 18: 157-168.

**Hillaire-Marcel, C.**

**1979** *Les mers post-glaciaires du Québec: quelques aspects*. Thèse de doctorat, Université Pierre et Marie Curie, Paris VI, 293 p.

**Hillaire-Marcel C. et J.-S. Vincent**

**1980** Stratigraphie de l'Holocène et évolution des lignes de Rivage au sud-est de la baie d'Hudson, Canada. *Paléo-Québec*, No. 11, Montréal, 165p.

**Institut culturel Avataq**

**1987** *Archaeological Survey of the JaEm-3, Kangirsuk, Nouveau-Québec*. Rapport présenté à la municipalité de Kangirsuk and Hydro-Québec, 32p.

**1989** *Activités archéologiques 1988 : Nunaingok et Inukjuak*. Rapport présenté au Ministère des Affaires culturelles du Québec.

**1991** *Archaeological Salvage Excavation of the GhGk-63 site 1990, Kuujuarapik, Nunavik*. Rapport présenté à la municipalité de Kuujuarapik.

**1992a** *Archaeological Salvage Excavation of the GhGk-4 site, 1990, Whapmagoostui, Nunavik*. Rapport présenté au Conseil de bande de Whapmagoostui et à la Municipalité de Kuujuarapik, 20p.

**1992b** *Archaeological Salvage Excavation of the GhGk-4 site, 1991, Whapmagoostui, Nunavik*. Rapport présenté au Conseil de bande de Whapmagoostui et à la Municipalité de Kuujuarapik, 13p.

**1992c** *Natturalik Fourth Traditional Skills Camp : Archaeological Survey of the Witch Bay area, Nunavik*. Rapport présenté à Natturalik, vol.1 (de 3 volumes), 14p.

**1992d** *Inventaire archéologique, Inukjuak, Nunavik, 1991*. Rapport présenté au Ministère des Affaires culturelles du Québec, 18p.

**1992e** *Archaeological Survey : East Hudson Bay and East Ungava Bay*. Rapport présenté au Ministère des Affaires culturelles du Québec et au Prince of Wales of Northern Heritage Center, Government of the Northwest Territories, 5 vol..

**1993** *Analysis of the IcGm-2, 3 and 4 sites, Inukjuak, Nunavik. Northern Airport Infrastructures Improvement Project.* Rapport présenté au Ministère des Transports du Québec, 121p.

**1995** *Alluriliq archaeological project 1994 : excavation and survey.* Rapport présenté au Ministère de la Culture et des Communications du Québec et au Department of Culture and Communications, Northwest Territories.

**1996a** *Alluriliq Archaeology Project 1994: Excavation and Survey.* Rapport présenté au Ministère de la Culture et des Communications du Québec, 25p.

**1996b** *The 1996 Petroglyph Project : Phase I.* Rapport présenté au Prince of Wales Northern Heritage Center, Government of the Northwest Territories, au Inuit Heritage Trust et au MCCQ, 36p.

**1997** *Fouille de l'aire A, site IcGm-5, Inukjuak, Nunavik.* Rapport présenté au Ministère de la Culture et des Communications du Québec.

**1998** *The 1997 Petroglyph Project: Phase II.* Rapport présenté au Prince of Wales Northern Heritage Center, Government of the Northwest Territories, Inuit Heritage Trust et au MCCQ, 39p.

**1999** *The 1998 Petroglyph Project: Phase II.* Rapport présenté au Prince of Wales Northern Heritage Center, Government of the Northwest Territories et au MCCQ, 35p.

**2002a** *From Tuniit to Inuit : A Multi-disciplinary Project on the southern Coast of Hudson Strait (Between Quaqtaq and Salluit) I.* Rapport présenté au Gouvernement du Nunavut, au Department of Culture and Heritage, Inuit Heritage Trust, Prince of Wales Northern Heritage Center, Canadian Museum of Civilization et au Ministère de la Culture et des Communications du Québec, 26p.

**2002b** Rapport de la fouille archéologique 2002 sur le site de Tayara (KbFk-7), Nunavut. Présenté à Government of Nunavut, Canadian Musuem of Civilization, Prince of Wales Northern Heritage Centre et Inuit Heritage Trust, 37p.

**Labrèche Y.**

**1984** *Le site préhistorique Diana 4T, Québec Arctique : Habitats et Technique.* Mémoire de maîtrise, Université de Montréal, 307p.

**1990** Ethnoarchéologie des modes alimentaires de la région de Kangiqsujaq : fouilles et entrevues de 1989. Rapport d'étape présenté à différents organismes.

**Lauriol, B.**

**1982** Géomorphologie quaternaire du sud de l'Ungava. *Collection Paléo-Québec*, no.15, éd. Laboratoire d'archéologie de l'Université du Québec é Montréal, 174 p.

**Lee T.E.**

**1971** *Archaeological investigations of a longhouse, Pamiok Island, Ungava, 1970.* Université Laval, Centre d'Étude Nordiques, Collection Nordicana 33: 178p.

**Loring S.**

**2002** “And They Took Away The Stones from Ramah”: Lithic Raw Material Sourcing and Eastern Arctic Archaeology. In *Honoring our Elders. A History of Eastern Arctic Archaeology*. W.W. Fitzhugh, S. Loring et D. Odess editors. Arctic Studies Center, Contributions to Circumpolar Anthropology 2, National Museum of Natural History, Smithsonian Institution, Washington D.C.: 163-185.

**Loring S. et S. Cox**

**1986** The postville Pentecoastal Groswater Site, Kaipotok Bay, Labrador. In *Palaeo-Eskimo Cultures in Newfoundland, Labrador and Ungava*. Reports in Archaeology no. 1, Memorial University of Newfoundland : 65-93.

**Matthews B.**

**1975** Archaeological sites in the Labrador-Ungava Peninsula : cultural origin and climatic significance. *Arctic* 28 (4) : 245-262.

**Nagy M. I.**

**1994** A Critical Review of the Pre-Dorset/Dorset Transition. In *Threads of the Arctic prehistory: Papers in honour of William E. Taylor Jr.*, edited by David Morrison and Jean-Luc Pilon, Canadian Museum of Civilization, Mercury series, Archaeological Survey of Canada 149, Hull: 1-14.

**1996** *Palaeo-Eskimo cultural transition: a Case Study From Ivujivik, eastern Arctic*. Thèse de doctorat, Department of Anthropology, University of Alberta, 326p.

**2000** Palaeoeskimo Cultural Transition: a Case Study from Ivujivik, Eastern Arctic.

*Nunavik Archaeological Monograph Series 1*, 199p.

**Pinard C.**

**1980** *DIA. 3 (JfEl-3)*. Présenté à la 13<sup>ième</sup> conférence de l'Association archéologique canadienne, Saskatoon, Saskatchewan : 10p.

**1997-98** L'occupation paléoesquimaude ancienne sur la rive sud du détroit d'Hudson.

*Archéologique* no.11-12 : 69-77.

**2000** Le site IcGm-5, une occupation dorsétienne sur la côte est de la baie d'Hudson.

*Recherche amérindiennes au Québec*, 30 (2) : 63-78.

**Plumet P.**

**1976** Archéologie du Nouveau-Québec : habitats paléoesquimaux à Poste-de-la-Baleine. Collection *Paléo-Québec* 7, éd. Par C.E.N., Université Laval : 227p.

**1980** Essai d'analyse descriptive : les témoins façonnés Prédorsétien de Poste-de-la-Baleine (1975). Collection *Paléo-Québec* 12, Laboratoire d'Archéologie de l'UQAM, 257p.

**1981** Matière première alloctones et réseau spatial paléoesquimau en Ungava occidentale, Arctique québécois. *Géographie physique et Quaternaire* 35, no.1 :5-17.

**1982** Les maisons longues dorsétiennes de l'Ungava. *Géographie physique et Quaternaire* 36, no.3 :253-289.

**1985** Archéologie de l'Ungava : le site de la Pointe aux Bélougas (Qilalugarsiuvik) et les maisons longues dorsétiennes. *Paléo-Québec* 18.

**1986** Questions et réflexions concernant la préhistoire de l'Ungava. In Paleo-eskimo Cultures in Newfoundland, Labrador and Ungava. *Report in Archaeology 1*, Memorial University of Newfoundland: 151-160.

**1994** Le Paléoesquimau dans la baie du Diana (Arctique québécois). In *Threads of Arctic prehistory : Papers in honour of William E. Taylor, Jr.* edited by David Morrison and Jean-Luc Pilon, Canadian Museum of Civilization, Mercury series, Archaeological Survey of Canada, paper 149, Hull : 103-144.

**Plumet P. et P. Gangloff**

**1991** Contribution à l'archéologie et l'ethnohistoire de l'Ungava oriental. Collection. *Paléo-Québec*, 19 : 286p.

**Taillon H. et G. Barré**

**1987** *Datation au 14C des sites archéologiques du Québec*. Ministère des Affaires culturelles, Dossier 59 : 492p.

**Taylor, F.C.**

**1971** A revision of Precambrian structural provinces in northeastern Québec and Labrador. *Canadian Journal of Earth Sciences*, vol. 8, pp. 579-584.

**1974** Reconnaissance geology of a part of the Precambrian shield, northeastern Québec, northern Labrador and Northwest Territories. *Geological Survey of Canada*, Paper 74-21, 9 p.

**Taylor W.E. Jr.**

**1958** Archaeological work in Ungava, 1957. *Arctic Circular* 10:25-27.

**1962** Pre-Dorset Occupation at Ivugivik in Northwestern Ungava. In Prehistoric Cultural Relation Between the Arctic and the Temperate Zone of North America and the Temperate Zone of North America, J. M. Campbell (ed.), *The Arctic Institute of North America, Technical Paper* 11: 80-91.

**1963** Archaeological collections from the Joy Bay Region, Ungava Peninsula. The Arctic Circular, vol. XV, N<sup>o</sup> 2, pp. 24-36, Ottawa

**1968** The Arnapiik and Tyara Sites. An Archaeological Study of Dorset Culture Origins. *Memoirs of the Society for American Archaeology* 22, 129p.

**Tuck J. A. et W. Fitzhugh**

**1986** Palaeo-Eskimo Traditions of Newfoundland and Labrador: A Re-appraisal. In *Palaeo-Eskimo Cultures in Newfoundland, Labrador and Ungava, Memorial University of Newfoundland, Reports in Archaeology, No. 1:161-167.*

**Vincent, J.S.**

**1989** Quaternary Geology of the southeastern Canadian Shield. In *Quaternary Geology of Canada and Greenland*, R.J. Fulton (éd.), Geological Survey of Canada, Geology of Canada no. 1, Ottawa, pp. 249-275.

**Weetaluktuk D.**

**1979a** *Proposal for Archaeological Salvage Project near Inukjuak, Quebec, East Coast, Hudson Bay.* Rapport présenté au Ministère des Affaires culturelles du Québec, 11p.

**1979b** *Preliminary Report of the Inukjuak Archaeological salvage Project. May-June 1979.* Inukjuak, Quebec, Central East Coast, Hudson Bay. Rapport présenté au Ministère des Affaires culturelles du Québec, 14p.

**1979c** *Description of Dorset Eskimo Sites and Artifacts at Inukjuak, Northern Quebec, Central East Hudson Bay.* Rapport disponible à l'Institut culturel Avataq.